

cinémathèque suisse septembre–octobre 2023

Cosmos Mexique Quinzaine Garrel Menkes

75 ans
jahre
anni
onns
years



7 **Le cinéma mexicain de 1940 à 1969**



17 **Rétrospective Cosmos**



33 **La Quinzaine des Cinéastes 2023 à Lausanne**



45 **Avant-première: *Le Grand Chariot* de Philippe Garrel**



49 **Avant-première: *Brainwashed: Sex-Camera-Power* de Nina Menkes**



Aussi à l'affiche

55 **Festival cinémas d'Afrique - Lausanne**

58 **Open Air au Château de Prangins**

61 **Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL): soirée d'ouverture**

63 **La Nuit des musées**

66 **Lausanne Méditerranées**

69 **Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)**

Les rendez-vous réguliers

73 **La soirée *Travelling***

75 **Ciné-familles**

77 **Le Passculture fait son cinéma**

79 **Cinémadeleine**

81 **Les jeudis du doc**

83 **Trésors des archives**

87 **Introduction à l'histoire du cinéma**

89 **Portraits Plans-Fixes**

90 **Le Journal**

En prélude à la saison 2023–2024 qui verra la réouverture du cinéma Capitole restauré, la Cinémathèque suisse collabore avec l'**Open Air au Château de Prangins – Musée national suisse** et propose trois soirées festives avec des films consacrés aux châteaux. Puis, retour dans les salles du Casino de Montbenon pour la **rétrospective autour du cinéma mexicain de 1940 à 1969**, dans la foulée du Festival de Locarno. Mais également la **rétrospective Cosmos** avec de nombreux films sur l'exploration spatiale, ainsi que la reprise – pour la première fois – d'une sélection de longs métrages issus de la dernière **Quinzaine des Cinéastes** du Festival de Cannes. Enfin, deux autres avant-premières : **Le Grand Chariot**, nouveau film familial de **Philippe Garrel** et **Brainwashed: Sex-Camera-Power** de **Nina Menkes**, passionnante réflexion sur le « male gaze » véhiculé par le cinéma. Plusieurs événements couronnent cette rentrée : **le Tourne-Films Festival, Lausanne Méditerranées, la Nuit des musées, le LUFF** et une soirée inoubliable pour les ados d'hier et d'aujourd'hui avec la projection de **La Boum** (1980) dans le cadre de la **soirée Travelling**.

DELPHINE SEYRIG
dans

Aloïse



un film de
**LILIANE
DE KERMADEC**

DELPHINE SEYRIG dans *Aloïse* avec ISABELLE HUPPERT écrit et réalisé par LILIANE DE KERMADEC
ROGER BLIN ROLAND DUBILLARD MARC EYRAUD JULIEN GUIOMAR MONIQUE LEJEUNE MICHEL LONSDALE
HANS VERNER JACQUES WEBER
direction de production ALAIN DAHAN Images JEAN PENZER une production UNITÉ TROIS  distribué par S.E. FRAMO

VBA IV 8245

Classiques ?

Fin juin s'est tenue la 37^e édition du légendaire festival Il Cinema Ritrovato, à Bologne, où la Cinémathèque suisse a eu le plaisir de présenter plusieurs films de Leopold Lindtberg, *Heidi* de Luigi Comencini (en prélude au centième anniversaire de la société de production zurichoise Praesens-Film, en 2024), notre restauration de *Romeo und Julia auf dem Dorfe* de Hans Trommer et Valérien Schmidely (après sa première à la Berlinale en février), ainsi que *Aloïse* de Liliane de Kermadec (1975), magnifique restauration assurée par TF1 et la Cinémathèque française, à laquelle nous avons participé. Interprété par Isabelle Huppert et Delphine Seyrig, ce film français est un portrait passionnant de la célèbre artiste Aloïse Corbaz, née à Lausanne en 1886, internée en asile psychiatrique à Cery en 1918, puis à Gimel, jusqu'à son décès en 1964. Une importante partie de son œuvre est évidemment conservée à la Collection de l'Art Brut à Lausanne.

Nous aurons l'occasion de reparler de ce film très moderne et profondément féministe lors de sa projection prochaine à la Cinémathèque suisse. Il est d'ores et déjà intéressant de remarquer à quel point il a frappé différents professionnelles et professionnels du cinéma présents à Bologne, qui ne connaissaient pas Aloïse, et encore moins le film. Une preuve supplémentaire de l'impact que peuvent avoir des classiques méconnus lors de leur redécouverte, souvent grâce à des restaurations numériques. Mais si ces redécouvertes sont possibles, c'est aussi lié à la manière dont les cinémathèques ont, au fil du temps, traité le cinéma contemporain. Car si le film *Aloïse* a toujours été connu et visible en Suisse, c'est en partie grâce à la Cinémathèque suisse qui en avait acquis une copie lors de sa sortie en 1975. Il est dès lors essentiel que nos institutions patrimoniales gardent toujours un œil sur le passé, et un autre sur le présent, afin de préparer le futur.

En ce sens, le programme de cette rentrée 2023 est exemplaire: d'un côté, un travail d'approfondissement et de découverte d'un pan moins connu du riche cinéma mexicain (de 1940 à 1969), à la suite de la rétrospective de Locarno et en collaboration avec les grandes institutions patrimoniales mexicaines que sont la Filmoteca de la UNAM et la Cineteca Nacional de México; de l'autre, la présentation des nouveaux films de jeunes talents d'aujourd'hui, à travers la reprise – pour la première fois – d'une sélection de la dernière Quinzaine des Cinéastes du Festival de Cannes, ou encore de l'avant-première du nouveau film choral et familial de Philippe Garrel, *Le Grand Chariot* (2023).

Enfin, l'avant-première de *Brainwashed: Sex-Camera-Power* de Nina Menkes, présenté au Festival de Berlin en 2022, propose une réflexion passionnante à travers l'histoire du cinéma et à l'aide d'extraits de films. Dans le sillage de la pionnière britannique du «Women's lib» Laura Mulvey en 1975, la réalisatrice américaine s'interroge sur la manière dont les cinéastes ont façonné la représentation des femmes différemment de celle des hommes, à travers les récits, bien sûr, mais aussi les cadrages, les mouvements de caméra ou le montage, construisant inconsciemment ce fameux «male gaze» (regard masculin) dont on parle, enfin, un peu plus aujourd'hui. De quoi nous permettre aussi de revoir avec plus d'intensité encore *Aloïse*, magnifique film de femmes sur une femme.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse

Château de Prangins. MUSÉE NATIO
NAL SUISSE. SCHWEIZERISCHES NA
TIONALMUSEUM. MUSEO NAZIONA
LE SVIZZERO. MUSEUM NAZIUNAL
SVIZZER.



© iadmp.ch

Cinéma Open Air

En collaboration avec la Cinémathèque suisse

Du 24.08.23
au 26.08.23



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Département fédéral de l'intérieur DFI
Dipartimento federale dell'interno DFI

Allianz JOURNÉE DU CINÉMA



DIMANCHE
03.09.2023

5.-
LA PLACE

ALLIANZ-JOURNEEDUCINEMA.CH

Dans plus de 550 salles de cinéma.



Journée du Cinéma Allianz le dimanche 3 septembre : ticket d'entrée à 5 francs !

Après le succès des six premières éditions qui ont accueilli en une seule journée jusqu'à 250'000 spectateurs dans les cinémas suisses, la septième Journée du Cinéma Allianz a lieu cette année le dimanche 3 septembre. Organisée par ProCinema avec le soutien de l'Association cinématographique suisse et filmdistribution suisse dans plus de 500 salles de Suisse et du Liechtenstein, cette journée permet de découvrir tous les films à l'affiche pour seulement 5 francs la place. La Cinémathèque suisse renouvelle sa participation et propose, au Cinématographe, *Solaris* d'Andreï Tarkovski (1972) à 15h, *En tiempos de Don Porfirio* de Juan Bustillo Oro (1940) à 18h et *Star Trek II : The Wrath of Khan* de Nicholas Meyer (1982) à 21h. Sous la bannière «La Suisse fait son cinéma», cette journée particulière est possible grâce à l'engagement de toute la branche cinématographique suisse, en premier lieu les distributrices et distributeurs et les exploitants et exploitants, ainsi que les associations faitières qui les représentent. Elle vise à redonner à la sortie en salles son caractère événementiel et à attirer le public dans les salles, en particulier celles et ceux qui n'y vont pas ou qui ne s'y rendent plus, pour leur donner envie de (re)vivre les émotions magiques d'un film projeté sur grand écran.



Du 23 août au 24 septembre

Le cinéma mexicain de 1940 à 1969

9 Un spectacle quotidien

En partenariat avec le Locarno Film Festival, la Fimoteca de la UNAM, la Cineteca Nacional de México, sous la direction d'Olaf Möller et avec la collaboration du critique de films Roberto Turigliatto, la Cinémathèque suisse programme à la rentrée une rétrospective consacrée à trois décennies de cinéma mexicain (1940–1969).

De nombreuses institutions en Suisse reprendront (en totalité ou en partie) la programmation de cette rétrospective. Parmi elles, trois salles associées de la Cinémathèque suisse : le Filmpodium à Zurich, Les Cinémas du Grütli à Genève et le Rex à Berne.

Locarno
Film Festival

MUBI

Fimoteca®

culturaUNAM



CULTURA
SECRETARÍA DE CULTURA

IMCINE
INSTITUTO MEXICANO DE CINEMATOGRAFÍA

CINETECA
NACIONAL
MÉXICO



Un spectacle quotidien

Le cinéma mexicain classique est une étrange non-entité dans le contexte international : nous avons généralement conscience de son étendue, mais nous ne savons pas grand-chose à son sujet. Trop souvent, il se réduit à quelques expressions et genres considérés comme exemplaires, quelques expressions à retenir : l'âge d'or, le nativisme révolutionnaire et le réalisme noir. Emilio Fernández et même Roberto Gavaldón, sans parler d'Alejandro Galindo, Julio Bracho ou Juan Bustillo Oro demeurent assez largement méconnus, même si, pour chacun d'eux, il existe sans doute une paire de films projetés occasionnellement que l'on qualifie de chefs-d'œuvre. Mais les chefs-d'œuvre ne suffisent pas à faire une culture cinématographique. En réalité, ils sont l'arbre qui cache la forêt, cette dernière étant la façon dont les cinéastes accomplissent un travail artisanal avec grâce et sens artistique, tout comme le savoir accumulé par l'industrie et l'excellence des personnes travaillant dans ses différents départements qui peuvent porter un honnête artisan à un niveau d'excellence inespéré.

En d'autres termes, les chefs-d'œuvre représentent le culte d'une personnalité exceptionnelle, généralement en délicatesse avec le système. Ce qui nous intéresse ici, c'est l'intelligence, la sensibilité et les étincelles créatives d'un groupe de personnes travaillant ensemble pour le plaisir et l'esprit du plus grand nombre. C'est grâce à elles que des bijoux décalés comme *La corte de faraón* de Julio Bracho (1944), *El caso de la mujer asesinada* de Tito Davison (1955) ou *La mente y el crimen* d'Alejandro Galindo (1961) ont pu voir le jour. L'industrie est ainsi l'espace où non seulement des certitudes se sont vues confirmées (pour un temps...), où des personnages comme l'agent spécial 777 de Cantinflas ont été explorés avec profit (notamment dans *El gendarme desconocido* de Miguel Melitón Delgado, 1941), mais également où de nouvelles idées et des approches esthétiques inhabituelles ont pu se développer.

Notre intérêt pour le Mexique en tant que culture cinématographique cosmopolite est lié à tout cela. Des cinéastes de tous horizons et de toutes origines sont venus au Mexique, parfois fugacement, comme Antonio Momplet, exilé de la guerre civile espagnole (*Amok*, 1944), Tulio Demicheli, auteur errant argentin (*Más fuerte que el amor*, 1955) ou Edward Dein, mystérieux voyageur et cinéaste américain (*El corazón y la espada*, 1953), tandis que des artistes tels qu'Alfredo Bolongaro-Crevenna, qui avait fui la terreur nazie (*Muchachos de uniforme*, 1951), René Cardona, né à Cuba et formé à Hollywood (*La mujer murciélagos*, 1968), ou Carlos Velo, un autre exilé de la guerre civile espagnole (*Torero*, 1956), ont fait du Mexique leur seconde patrie.

Vu d'aujourd'hui, le cinéma mexicain classique, peut-être plus encore que les cinémas nationaux comparables de la même époque, ressemble à un paradis perdu : un espace ouvert à des myriades de personnes différentes, où un art du plus haut raffinement a pu voir le jour dans un dialogue à la fois intime et ludique.

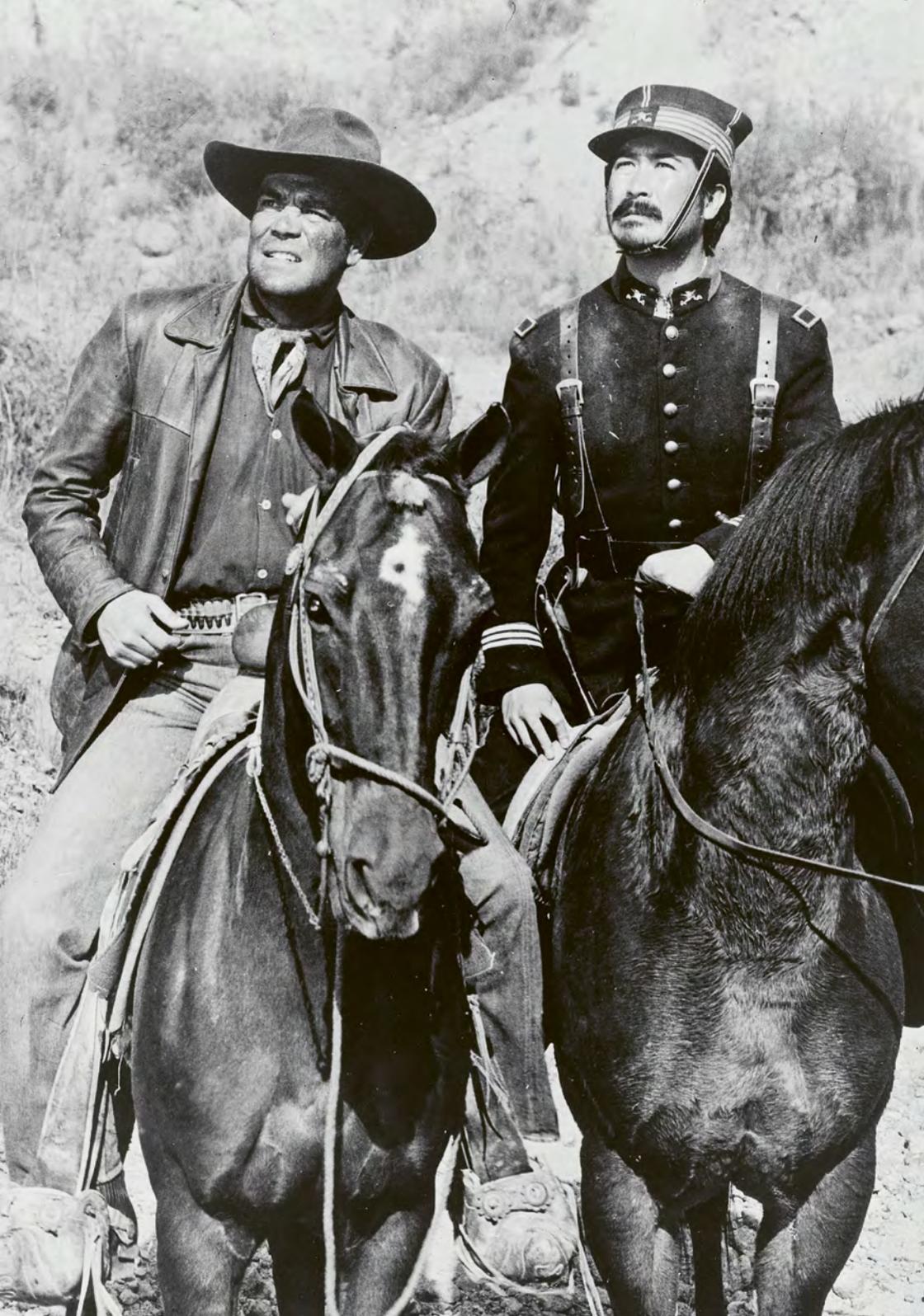
*Olaf Möller, commissaire de la
rétrospective au Locarno Film Festival*



Amok
p. 11



Torero
p. 13



août
me 23 15:00
PAD
septembre
di 03 18:00
CIN



En tiempos de Don Porfirio

Mexique · 1940 · 160' · v.o. s-t.fr.
De Juan Bustillo Oro
14/16 35mm



Dans une ville de province mexicaine, en plein régime du Porfiriat, Don Francisco préfère jouer aux cartes que prendre soin de sa fiancée Carlota, et finit même par arriver en retard à son propre mariage. La famille de Carlota décide alors de rompre les fiançailles et d'envoyer la jeune femme à Paris avec l'enfant qu'elle porte. Des années plus tard, l'ancienne compagne de Don Francisco est de retour au Mexique accompagnée de sa fille Carmen, qu'elle souhaite marier à un ami de son ex-fiancé. Mais la jeune femme s'intéresse à un autre homme... Rythmée par des chansons populaires typiques de l'époque à laquelle se déroule le récit, cette comédie de mœurs est portée par les interprétations nuancées des comédiennes et comédiens, et se teinte d'une certaine nostalgie d'un passé pittoresque.

août
je 24 15:00
CIN
septembre
me 06 18:30
CIN



Amok

Mexique · 1944 · 106' · v.o. s-t.fr.
De Antonio Momplet
14/16 DC



Copie numérisée

Un médecin détourne les fonds de sa clinique parisienne pour entretenir sa maîtresse, une femme manipulatrice. Lorsqu'il perd tout son argent au jeu, il est contraint de partir se terrer en Asie. Il est alors atteint d'une mystérieuse maladie nommée « amok » par les autochtones. En proie à une grande souffrance, il est hanté par des souvenirs de son passé, qui culminent lorsqu'une femme mystérieuse et ressemblant trait pour trait à son ancienne amante lui rend visite dans son bureau. Fasciné par cette apparition inattendue, le protagoniste bascule peu à peu dans la folie... Avec cette adaptation d'une célèbre nouvelle de Stefan Zweig, le cinéaste Antonio Momplet propose une réflexion sur l'obsession et offre un rôle inoubliable à la vedette du cinéma hispanophone d'alors: María Felix.

août
me 23 18:30
PAD
septembre
sa 02 15:00
CIN



¡Esquina bajan!

(Corner Stop)
Mexique · 1948 · 115' · v.o. s-t.fr.
De Alejandro Galindo
14/16 35mm



Deux chauffeurs s'affrontent dans l'espoir de prendre le contrôle sur une ligne de bus dans le Mexique en plein développement des années 1940. « Un film magnifique, centré sur les vicissitudes d'un chauffeur d'autobus urbain victime d'un complot de la part d'un concessionnaire rival et qui subit, par la même occasion, le discrédit de ses collègues syndicalistes. Les complexités scénaristiques sont bien traitées par Alejandro Galindo, connu pour sa grande capacité à dépeindre la société urbaine de son époque, comme il l'a fait dans d'autres films tout aussi mémorables, tels que l'indispensable *Los Fernández de Peralvillo* (1953), sans doute aidé par son œil vif et ses convictions de gauche qui, à vrai dire, ne sont jamais perçues comme doctrine » (Hugo Lara, *Una ciudad inventada por el cine*, 2006).

août
ve 25 18:30
CIN
septembre
me 06 15:00
PAD



Pueblerina

(La Villageoise)
Mexique · 1949 · 111' · v.o. s-t.fr.
De Emilio Fernández
14/16 DC



Copie restaurée numérique

Après avoir purgé une peine de prison pour avoir tiré sur un homme dans le but de venger sa fiancée Paloma, victime d'un viol, Aurelio rentre dans son village. Il découvre que Paloma l'aime encore et décide de l'épouser et de prendre soin de son fils. Mais certains hommes du village ne voient pas son retour d'un bon œil... Un drame rural représentatif de la vision du monde romantique du réalisateur Emilio Fernández: « L'amour entre l'homme et la femme apparaît comme l'idéal de deux êtres qui s'unissent de manière irrésistible et inéluctable, il s'inscrit lui aussi dans la nature. Dans le cinéma de Fernández, la relation homme-femme est idyllique, elle alimente la tendresse, l'érotisme n'a pas cours, l'harmonie est absolue et les conflits viennent de facteurs extérieurs » (Julia Tuñón, *Le cinéma mexicain*, 1993).

août
sa 26 15:00
CIN

septembre
je 07 21:00
CIN



Sensualidad

(Femmes interdites)
Mexique · 1951 · 96' · v.o. s-t.fr.
De Alberto Gout
16/16 35mm



ClaroVideo AMX

Un juge, marié et père d'un jeune homme, tombe sous le charme d'Aurora, une danseuse de cabaret qui le séduit pour échapper à une condamnation. Aveuglé, il détourne de l'argent public dans l'espoir de gagner son amour, mais se fait dérober la somme par un amant d'Aurora. Son fils tente alors de lui venir en aide... « Sur un scénario d'Alvaro Custodio, librement inspiré du film classique de Josef Von Sternberg *L'Ange bleu* (1930), *Sensualidad* introduit une série d'innovations dans l'intrigue de base des films de cabaret mexicains, jetant un nouvel éclairage sur les recoins obscurs de la vie des fonctionnaires du pays et des membres du système judiciaire, ostensiblement impliqués dans le monde criminel qu'ils sont chargés de contrôler » (Daniel Chávez Landeros, *Latin American Research Review*, 2023).

août
ma 29 15:00
PAD

septembre
di 17 18:30
CIN

je 21 15:00
CIN



El suavecito

(Roberto la douceur)
Mexique · 1951 · 89' · v.o. s-t.fr.
De Fernando Méndez
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Lupita, jeune habitante d'un quartier pauvre de Mexico, est amoureuse de son voisin Roberto, surnommé « El suavecito », un jeune homme impulsif et irresponsable. Ce dernier, extrêmement jaloux, apprend un jour qu'un honnête chauffeur de taxi fait la cour à la jeune femme... « Si la première partie de *El suavecito* oppose de manière édifiante les valeurs traditionnelles et l'exemplarité représentées par Lupita à la vie de débauche de Roberto, associé au monde de la pègre et du proxénétisme, la suite du film ne manque pas de nous surprendre. Nous découvrons une histoire d'amour fou où la passion et le désir d'une femme dépassent la raison, et conduisent un homme à trouver enfin la voie de la rédemption, au terme d'un périple au bout de la nuit, traversé par des éclairs de violence » (Olivier Père, www.arte.tv, 2023).

août
di 27 18:30
CIN

septembre
me 13 15:00
PAD

ve 22 18:30
PAD



La noche avanza

(La nuit avance)
Mexique · 1952 · 85' · v.o. s-t.fr.
De Roberto Gavaldón
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Un champion de pelote basque, qui manipule sans scrupule les femmes qu'il séduit, est poursuivi par de dangereux truands... « C'est un personnage masculin qui est au centre de ce film noir, afin de démontrer la déliquescence du patriarcat fondé sur l'orgueil, la manipulation et le mensonge. Le sujet est d'autant plus social que la morale se construit sur le cheminement punitif d'un homme condamné par ses péchés d'orgueil à fouler du pied les valeurs identitaires de l'idéal révolutionnaire et socialiste mexicain (...). Tous les personnages masculins sans la moindre exception sont abjects par leurs choix, leurs compromissions. C'est à ce titre que le scénario constitue une dénonciation implicite du pouvoir patriarcal coercitif de l'organisation sociale mexicaine » (Cédric Lépine, *Médiapart*, 2021).

août
ma 29 21:00
PAD

septembre
ve 08 15:00
CIN



El río y la muerte

(Le Fleuve de la mort)
Mexique · 1954 · 91' · v.o. s-t.fr.
De Luis Buñuel
14/16 DC

Copie numérisée

Dans un petit village traversé par une rivière, deux familles rivales, les Anguiano et les Menchaca, se déchirent à grand renfort de fusillades. Différents flashbacks permettent de comprendre les origines de la guerre fraternelle qui oppose ces deux clans de génération en génération... Bien que cette série B tournée au Mexique semble de prime abord prendre le réalisateur de *L'Âge d'or* à contre-emploi, « on retrouve souvent les couleurs tragiques propres à l'univers de Buñuel (...). L'hécatombe ne connaîtra-t-elle jamais une fin ? Jour et nuit, on s'embusque, on se provoque, on vient ranimer le courage des pistoleros fatigués. Cette tragédie de la mort qui remonte du fond des âges est une survivance des rites des sociétés primitives ; Buñuel nous en donne des images implacables » (Pierre Mazars, *Le Figaro*, 1966).



Fundación Televisa Televisa

août

je 31 21:00
CIN

septembre

ma 12 15:00
PADdi 24 21:00
CIN

El medallón del crimen

(*Le Médailillon du crime*)
Mexique · 1956 · 93' · v.o. s-t fr.
De Juan Bustillo Oro
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Après avoir abordé une jeune femme dans un bar au cours d'une soirée arrosée, Raúl, un homme ordinaire, se voit mêlé à une sombre affaire de meurtre... Ce film noir qui oppose un personnage sans histoires et un assassin sanguinaire « ne laisse pas une minute de répit, ni au spectateur, ni à son protagoniste principal, pris au piège d'un enchevêtrement de hasards, malchances et malentendus. Les scénaristes font preuve d'une imagination diabolique en plongeant Raúl dans une situation inextricable, qui ne cesse d'empirer au fur et à mesure que le film avance, selon le principe de l'effet papillon. Par la stylisation de son intrigue (...), *El medallón del crimen* échappe à son réalisme de façade et introduit également des pistes irrationnelles et symboliques» (Olivier Nè, www.arte.tv, 2023).

août

me 30 15:00
PAD

septembre

je 07 18:30
CIN

Torero

Mexique · 1956 · 75' · v.o. s-t fr.
De Carlos Velo
14/16 35mm



Ce film biographique consacré au célèbre torero Luis Procuna articule des images documentaires et des reconstitutions du passé de ce personnage hanté par la peur de la mort. « L'entreprise est servie sur le plan de l'interprétation par un phénomène particulier, à savoir que le torero est par essence un super-acteur, je devrais dire un «sur acteur». C'est-à-dire un personnage dont la vocation est dans la pleine ambiguïté du mot *jouer* sa vie (...). Si l'essentiel des problèmes esthétiques posés par le film réside dans la résolution du paradoxe: l'art par la réalité, *Torero* apparaît comme un cas limite du cinéma. L'extraordinaire entreprise de Carlos Velo nous permet d'apercevoir plus distinctement que jamais l'envers idéal du monde: la vie même résolue en imagination» (André Bazin, *France Observateur*, 1957).

septembre

ve 01 18:30
CINdi 10 21:00
CIN

El esqueleto de la señora Morales

(*Le Squelette de Madame Morales*)
Mexique · 1960 · 85' · v.o. s-t fr.
De Rogelio Antonio González
14/16 DC



Copie restaurée numérique

Pablo Morales, un taxidermiste, vit avec son épouse Gloria, une femme aigrie et très religieuse. Alors que Pablo souhaite avoir des enfants, Gloria repousse systématiquement ses avances et semble prendre un certain plaisir à le rabaisser. Les humiliations qu'il subit sans cesse vont pousser ce mari malheureux à se venger... Une comédie noire servie par une réalisation maîtrisée: « Rogelio A. González, qui travaille sur un scénario de Luis Alcoriza (adapté d'une nouvelle d'Arthur Machen), réalise un film parfaitement rythmé et très bien construit (...). La photographie de Víctor Herrera est de premier ordre, en particulier lorsqu'il filme la boutique de Pablo. C'est là que l'atmosphère du film est posée par Herrera, qui fait un usage fantastique de l'ombre et de la lumière» (Ian Jane, www.dvdtalk.com, 2020).

août

je 31 15:00
CIN

septembre

sa 09 18:30
CIN

Los hermanos Del Hierro

(*Les Frères Del Hierro*)
Mexique · 1961 · 95' · v.o. s-t fr.
De Ismael Rodríguez
14/16 35mm



Deux frères sont témoins du meurtre de leur père. Leur mère, hantée par ce drame, leur insuffle le désir de se venger. Des années plus tard, le cadet prend la décision d'assassiner le coupable, ce qui provoque autour des deux protagonistes une série d'événements aux conséquences tragiques... Un western à la mexicaine en noir et blanc dont « les décors rappellent le cinéma d'horreur mexicain et accompagnent le vent qui ébouriffe les cheveux, qui fait avaler la poussière, qui oblige à tenir son chapeau, qui salit la nourriture, frappe les boiseries et efface les traces de tout, parce qu'aucun personnage ne peut transcender le territoire de la mort (...). En fin de compte, il ne reste que la rancune, la soif de sang et, bien sûr, la culpabilité» (Raúl Criollo et Jorge Caballero, *La Jornada*, 2022).

septembre

ve 01 15:00
CIN



Días de otoño

(Jours d'automne)
Mexique · 1963 · 95' · v.o. s-t.fr.
De Roberto Gavaldón
12/14 DC

Copie restaurée numérique

Luisa quitte la campagne pour travailler dans une boulangerie de Mexico. La jeune femme cumule alors les mensonges, espérant ainsi s'intégrer dans une société avec laquelle elle se sent en porte-à-faux... «L'image du film est au service du récit mélodramatique avec des idées de génie comme le jeu de miroir dans la chambre de l'héroïne où la lumière est renvoyée dans tous les sens, traduisant avec force l'état de désarroi profond de Luisa. Car c'est bien Luisa qui est au centre de l'histoire à une époque où les films noirs de l'autre côté de la frontière, à Hollywood, sont la plupart du temps portés par des hommes (...). Ce mélodrame urbain décrit dans la grandiloquence des gestes des acteurs une société ankylosée où les femmes sont étouffées par le régime patriarcal» (Cédric Lépine, *Médiapart*, 2021).

septembre

ma 05 15:00
PAD



Olimpiada en México

Mexique · 1969 · 160' ·
v.o. s-t.fr.
De Alberto Isaac
8/12 DC

Copie restaurée numérique

Ce documentaire suit le déroulement des Jeux olympiques de Mexico, en 1968. Réalisé par Alberto Isaac, lui-même nageur olympique, assisté de 81 opérateurs, le film propose une plongée dans les différentes épreuves marquantes de cet événement, de l'athlétisme au water-polo. «Le cinéaste emploie systématiquement le ralenti, qui lui permet une analyse méticuleuse de l'effort et situe l'exploit dans une zone de silence universel plus favorable à l'avènement que les clameurs de la foule (...). La dernière scène des Jeux est toujours aussi bouleversante: le défilé dans une joie désordonnée des concurrents auxquels s'unit la foule, tableau préfigurant sur le mode familial ce que pourrait être la paix du monde. Vision fugitive, hélas! Mais bien agréable à percevoir» (Louis Chauvet, *Le Figaro*, 1970).

MUSÉE
TIT OLYMPIQUE

la couleur des jours aime le cinéma

[45] Il était une fois Hamelin
● Costume ou camisole?
● Des artistes entre les icebergs
● La Sorne/Sorn
● Chronique d'une frontiérisation
● Label Rapace
● Extension des images
● Des architectes «cools et professionnels»
● Un père très populaire
● Lisbonne, palimpseste de ciné
● Le retour d'un fantôme

[46] Un dîner sur des pages
● Faire corps
● Prix suisses de littérature
● Sans titres
● Féminin pluriel
● Où je me rêve
● L'averse
● Restaurer, rénover, transformer, restituer
● Entracte
● Toutes les couleurs du noir et blanc
● Un carton à chaussures de cartes postales

[47] Dans les choux
● Conférence
● Les dames de Locarno
● La fermeture éclair
● entre le jour et la nuit
● Istanbul allers-retours
● Koulounisation du Grand Nord
● Les silences habités de cet enfer
● «J'ai pu sortir de cet enfer grâce aux poètes»
● Topographies de la fragilité
● Sur la trace de mots vagabonds

découvrez nos sommaires sur www.lacouleurdesjours.ch



Roberto Cañedo dans *Pueblerina* d'Emilio Fernández (1949)
© Colección y Archivo de Fundación Televisa / Fundación Televisa Collection and Archive



Du 23 août au 29 octobre

Rétrospective Cosmos

- 18 Vers l'infini et au-delà: la conquête des imaginaires
- 19 Un riche programme au mudac
- 21 Soirée spéciale *High Life*

D'août à octobre, rétrospective de 32 films consacrée aux représentations du cosmos et de l'exploration spatiale, en collaboration avec le mudac.

mudac

Vers l'infini et au-delà : la conquête des imaginaires

Alors que le cosmos et son exploration ont toujours nourri une source de fantasmes (voir le discours de J. F. Kennedy et sa « New Frontier » en 1960), le cinéma et la technologie ont par essence été étroitement connectés ; aussi, les voyages dans l'espace ont logiquement constitué un terreau fertile pour les artisans du septième art. Des trucages de Georges Méliès avec son *Voyage dans la lune*, précurseur de toutes les fictions cosmiques, aux effets visuels dernier cri dans *Interstellar* de Christopher Nolan, le médium a offert un champ fécond pour les imaginaires autour de l'exploration spatiale.



**Le Voyage
dans la lune**
p. 23

Dialoguant avec le riche programme du mudac intitulé « Space is the place » (voir ci-contre), la rétrospective Cosmos offre une plongée dans plus de cent ans de cinéma, sous la forme d'une odyssee à travers les représentations – plus ou moins fantasmées, plus ou moins savantes – de voyages extraterrestres. Qu'il s'agisse de « simples » séjours en orbite autour de la Terre, de traversées de notre système solaire ou encore d'explorations plus lointaines, le programme puise dans un registre prolifique de la science-fiction et invite à parcourir autant de projections chimériques que d'univers différents, dans leur portée physique, scientifique et, bien évidemment, esthétique.

Bien que les films de science-fiction fussent longtemps relégués à un divertissement de seconde zone – à l'image d'autres œuvres appartenant aux genres des « séries B » –, ils ont toutefois été un espace d'expérimentations pour de nombreux artistes, dont certains ont non seulement imprimé des images dans l'imaginaire collectif, mais aussi façonné l'histoire du cinéma. Des phénomènes cosmogoniques aux représentations de planètes, en passant par le design des vaisseaux et la (dé)monstration de technologies futuristes, les films sur l'exploration spatiale ont donné corps à cette fascination pour l'univers et sa mythification.

En plus des tout premiers voyages extraterrestres du médium, cette sélection est jalonnée d'œuvres canoniques dans les représentations spatiales qu'elles offrent. Impossible, évidemment, de concevoir un tel programme sans y intégrer *2001 : A Space Odyssey* de Stanley Kubrick, film pour lequel la contribution de Douglas Trumbull, pionnier dans les effets visuels et réalisateur (*Silent Running*), fut primordiale. La rétrospective comporte également d'autres œuvres qui, tout en étant moins panthéoniques, ont néanmoins joué un rôle séminal, telles que les somptueux *Ikarie XB-1* et *Terrore nello spazio*, ce dernier étant une influence évidente pour *Alien* de Ridley Scott.

Si les films proposés ont le même dénominateur commun, ils embrassent toutefois une immense diversité : entre les films « de vaisseau » (*Solaris*, *Cargo*) et les « space opera » (*Star Wars* et son « rip-off » japonais *Les Evadés de l'espace*), le programme navigue entre les sous-genres et leur hybridité, les années et pays de production, les influences (scientifiques et littéraires) pour proposer autant de titres que d'odyssees cosmiques. Et bien qu'elles traitent souvent, par leur composante dystopique, de la condition de l'Homme du futur, ces œuvres invitent surtout à réfléchir à notre présent. Embarquez donc pour ces voyages (méta)physiques... vers l'infini et au-delà !

Loïc Valceschini



**2001 :
A Space
Odyssey**
p. 25



**Terrore nello
spazio**
p. 24



Un riche programme au mudac

La fascination pour l'espace intersidéral est une constante anthropologique: nous y projetons nos destins, nos désirs, nos croyances et, depuis le début de l'ère spatiale, nos corps et notre habitat. Elle est également intriquée avec les imaginaires du futur qui lui sont dédiés, avec nos rêves en commun. La saison intitulée «Space is the place», composée de plusieurs événements et imaginée par le mudac, enquête sur la conquête spatiale et propose un voyage aller-retour dans l'espace.

Au sein de cette saison, la première exposition, intitulée «Cosmos», examine l'univers depuis la Terre. Elle explore la fascination des designers et des artistes pour les lois de l'astrophysique et la beauté fascinante du cosmos. La seconde exposition, «Terra», inverse le regard. Ici, nous regardons notre planète depuis l'espace. L'exposition examine les promesses techno-scientifiques de contrôle absolu et de manipulation de notre planète, dès lors que nous sommes sortis de l'atmosphère.

La saison «Space is the place» propose également trois publications et un programme varié composé de projections, conférences, performances, ateliers, etc. La «rétrospective Cosmos» à la Cinémathèque suisse s'inscrit également dans cette programmation. Plus d'informations: www.mudac.ch

Scott Longfellow, curateur au mudac



Soirée spéciale *High Life*

Figure aussi incontournable que singulière du cinéma contemporain français, Claire Denis créa la surprise lorsqu'elle annonça travailler sur un film se déroulant dans l'espace, d'autant plus qu'elle prit le parti pris audacieux de réunir Juliette Binoche et Robert Pattinson, deux vedettes aux univers cinématographiques a priori opposés. Bien qu'elle ait déjà œuvré dans le cinéma de genre par le passé (*Trouble Every Day*), la cinéaste renoue avec la transgression en signant *High Life*, un projet audacieux qui réinvestit les codes de la science-fiction.

En narrant la dérive d'un vaisseau spatial et de son équipage de prisonniers en direction d'un trou noir, le film révèle une chronologie brisée qui déploie peu à peu ses thématiques de manière frontale. Comme l'indique son titre, *High Life* traite de vie (en opposition au néant intersidéral), mais aussi – et surtout – de sexualité : celle-ci habite le personnage interprété par Juliette Binoche et transparait autant dans les décors intérieurs (le vaisseau et ses couloirs) qu'extérieurs (l'espace). D'une beauté plastique saisissante, Denis conjugue représentations cosmogoniques, art contemporain et visions organiques pour livrer un film déroutant. « Tableau stylisé d'une humanité au pied du mur, sans idéal ni espérance, *High Life* est un vrai film de mise en scène, un spectacle fascinant, mais aussi un objet de réflexion dérangeant : autant de raretés sur nos écrans » (Louis Guichard, *Télérama*, 2018).

Loïc Valceschini

septembre	
me	20:30
13	PAD
octobre	
sa	18:30
14	CIN



High Life

France, Allemagne, GB, Pologne · 2018 · 113' · v.o. s-t.fr.

De Claire Denis
Avec Robert Pattinson, Juliette Binoche, André Benjamin
16/16 DC

Soirée spéciale avec présentation le 13 septembre

Un groupe de criminels est envoyé dans l'espace pour dénicher une source d'énergie illimitée en dehors du système solaire... Claire Denis redéfinit les codes de la science-fiction avec ce récit d'envergure, qui interroge l'acharnement des êtres humains à vivre à l'aune des grands bouleversements climatiques et technologiques. « *High Life* est à classer parmi les sommets du genre. Soit ces films rares qui ne s'adressent pas en premier lieu aux fanatiques de la catégorie, mais à l'humanité sensible tout entière. Ces œuvres qui, préférant l'envoûtement contemplatif à l'action pure, jettent une sorte de maraboutage hypnotique sur l'esprit et les sens du spectateur, tels *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick (1968), ou *Solaris* d'Andreï Tarkovski (1972) » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2018).



août

je 24 18:30
CIN

septembre

sa 16 15:00
CIN

Le Voyage dans la lune

France · 1902 · 13' · sonore
Court métrage de
 Georges Méliès
Avec Georges Méliès,
 Victor André,
 Bleuette Bernon
 6/8 DC ©

Projeté avant Croisières sidérales (cf. ci-dessous). Copie numérisée.
 Dans ce court métrage considéré comme le premier film de science-fiction, Georges Méliès met en scène une expédition lunaire menée par le professeur Barbenfouillis. Arrivés sur l'astre, le scientifique et ses coéquipiers font d'étonnantes découvertes et rencontres... Ancien prestidigitateur et acteur de théâtre, Georges Méliès est connu pour être le père des effets spéciaux modernes. Surimpressions, fondus et effets de montage s'enchaînent à l'écran pour donner vie aux idées d'un visionnaire qui a immédiatement perçu le pouvoir immersif et onirique du médium cinématographique. «Ce film fondateur de la science-fiction ne peut être négligé par un spectateur en quête des origines des conventions qui influenceront le genre tout entier et ses avancées les plus célèbres» (Chiara Ferrari, *1001 Films*).

septembre

ve 01 21:00
CINme 27 21:00
PAD

octobre

di 29 15:00
CIN

Un matrimonio interplanetario

(Un mariage interplanétaire)
 Italie · 1910 · 13' · muet
 avec intertitres anglais
De Enrico Novelli
 8/12 DC

Projeté avant Terrore nello spazio (cf. p. 24). Copie restaurée numérique.

Étudiant le ciel avec son télescope, Aldovino découvre sur Mars la belle Yala et en tombe amoureux. Échangeant avec son père par radio-télégraphe, il convient de la célébration de leur union sur la Lune... Marquant probablement la naissance de la science-fiction dans la cinématographie italienne, ce court métrage réalisé par l'écrivain et illustrateur Enrico Novelli, dit Yambo, évoque l'univers de Georges Méliès tout en affichant ses affinités avec l'esthétique futuriste. Sur le plan technique, le film combine animation image par image, prises de vues réelles et «matte painting», un procédé qui consiste à placer devant la caméra une plaque de verre sur laquelle a été peinte une partie du décor. Copie en provenance du Museo Nazionale del Cinema à Turin.

août

ve 25 15:00
CIN

septembre

ve 15 18:30
CIN

octobre

me 25 21:00
PAD

Aelita

URSS · 1924 · 110' · sonore
 avec intertitres russes
 sous-titrés en français
De Iakov Protazanov
Avec Julja Solntseva,
 Igor Ilyinsky,
 Nikolai Tsereteli
 10/12 DC

Copie numérisée

Un savant, qui a tiré sur sa femme dans un accès de jalousie, construit une fusée pour s'enfuir sur la planète Mars. Il y rencontre la reine Aelita, mais aussi ses esclaves, qui rassemblent leurs forces pour créer l'URSM, l'Union des républiques socialistes martiennes... Entre réalisme, comédie et science-fiction, *Aelita* met en image le roman d'Alexis Tolstoï avec humour, à travers des costumes et des décors d'inspiration constructiviste. «Nous voici donc face à un objet curieux. Une superproduction, qui plus est un film de science-fiction, dirigé par le maestro du cinéma tsariste, au cœur du communisme dont la révolution s'étend jusqu'à la culture et surtout au cinéma (...). C'est qu'*Aelita* est un film protéiforme qui ne supporte pas une catégorisation exclusive» (Franck Lubet, revue *Cadragé*, 2004).

août

je 24 18:30
CIN

septembre

sa 16 15:00
CIN

Croisières sidérales

France · 1942 · 95'
De André Zwobada
Avec Madeleine Sologne,
 Jean Marchat, Julien Carette
 10/12 DC

Projeté après Le Voyage dans la lune (cf. ci-dessus).

Copie restaurée numérique.

Après des années de recherche, Françoise s'apprête enfin à explorer la stratosphère. À la suite d'un incident, la nacelle qu'elle a mise au point est propulsée dans l'espace, où le temps s'écoule beaucoup plus rapidement que sur Terre... Basée sur la relativité, cette rareté cinématographique en avance sur son temps a pour particularité de mettre en lumière une femme scientifique, tout en développant une réflexion sur la dérive capitaliste du voyage spatio-temporel. «Les spectateurs de 25 ans se plongent avec délices dans l'authentique «rétro» avec ses naïvetés vraies. Chez les plus âgés, il y a un attendrissement douloureux : le danger, la dureté, la violence de cette époque donnaient une force pathétique aux évasions de la fantaisie, les seules permises au cinéma» (Colette Godard, *Le Monde*, 1974).



© Studiocanal

Le Voyage dans la lune de Georges Méliès (1902)

août
me 23 21:00
PAD



Forbidden Planet

(Planète interdite)
USA · 1956 · 98' · v.o. s-t fr.
De Fred M. Wilcox
Avec Walter Pidgeon,
Anne Francis,
Leslie Nielsen
10/14 dc

En 2257, l'équipage du commandant Adams se pose sur la planète Altair IV. Leur mission : rapatrier les survivants d'une expédition lancée vingt ans auparavant. Sur place, ils sont accueillis par un robot ultra-perfectionné qui les conduit jusqu'au mystérieux docteur Morbius... Ce fleuron du cinéma de science-fiction traverse les âges sans perdre une once de son charme, de sa poésie et de sa grandiloquence. Précurseur à tous points de vue, *Forbidden Planet* constitue le film matriciel du «space opera», dont *Star Wars* et *Star Trek* sont les principaux héritiers. « Cette ambitieuse production doit beaucoup à *La Tempête* de Shakespeare et à cette notion de psychologie moderne qui veut que les monstres les plus dangereux soient tapis dans les pulsions primitives de l'inconscient » (Angela Errigo, *1001 Films*).

août
di 27 15:00
CIN



Ikarie XB 1

Tchécoslovaquie · 1963 ·
86' · v.o. s-t fr.
De Jindřich Polák
Avec Zdeněk Štěpánek,
Frantisek Smolík,
Dana Medrická
10/12 dc

Copie restaurée numérique

En route pour la constellation Alpha du Centaure afin d'y déceler de nouvelles formes de vie, l'équipage du vaisseau spatial Ikarie XB 1, régi par une intelligence artificielle, affronte les facettes merveilleuses et terrifiantes du vide cosmique... Financée par l'Union soviétique en pleine conquête spatiale, cette pépite, récompensée du Grand Prix au Festival de Trieste, peut être considérée comme l'une des références majeures de la science-fiction occidentale. S'il est avéré que Stanley Kubrick l'a vu durant la préparation de *2001 : A Space Odyssey*, *Ikarie XB 1* étend notamment son influence sur la bande sonore de *THX 1138* et les droïdes de *Star Wars*, le mal inconnu qui décime les protagonistes d'*Alien*, l'influence néfaste de l'astre solaire de *Sunshine* ou encore les paradoxes temporels d'*Interstellar*.

août
sa 26 18:30
CIN



Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution

France, Italie · 1965 · 100'
De Jean-Luc Godard
Avec Eddie Constantine,
Anna Karina,
Akim Tamiroff
12/14 dc

Copie restaurée numérique

L'agent Lemmy Caution est envoyé à Alphaville pour détruire un ordinateur créé dans le but de réduire à néant les derniers vestiges de l'humanité... Trois ans avant *2001 : A Space Odyssey*, Jean-Luc Godard livre avec des moyens dérisoires une œuvre orwellienne, à mi-chemin entre expressionnisme allemand et science-fiction, qui révèle la crainte liée au tout-venant technologique. « La réussite de Godard est complète pour signifier combien cet univers inhumain est déjà le nôtre. Les mots ne permettent plus de communiquer, les sentiments sont annihilés, les hommes déshumanisés. Alphaville est un monde enfermé dans un présent éternel, ayant aboli passé et futur. A nous de comprendre l'avertissement pour que la tendresse et l'amour aient encore une signification » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

septembre
ve 01 21:00
CIN



Terrore nello spazio

(La Planète des vampires)
Italie, Espagne · 1965 · 88' ·
v.o. s-t fr.
De Mario Bava
Avec Barry Sullivan,
Norma Bengell,
Ángel Aranda
12/14 dc

Projeté après *Matrimonio interplanetario* (cf. p. 23).

Copie restaurée numérique

Envoyés en mission sur une mystérieuse planète, deux vaisseaux rencontrent un funeste destin: l'équipage du premier s'entretue, tandis que le second tombe sur des carcasses d'extraterrestres qui reviennent à la vie... Considérée comme l'une des sources d'inspiration du scénariste d'*Alien*, cette série B impressionne par la créativité de son auteur qui compose un univers très personnel avec trois bouts de ficelle. « Mon père adorait inventer: je me rappelle avoir déniché un bout d'aspirateur qui a fini par faire, en miniature, le couloir du vaisseau! Et directement à la caméra, sans aucune des techniques que l'on possède aujourd'hui, mon père créait des perspectives, des jeux de surimpression. Tout cela était courant en noir et blanc, mais je pense qu'il était le premier à le faire en couleurs » (Lamberto Bava).

août
me 30 20:00
PAD
septembre
ve 22 21:00
PAD



2001: A Space Odyssey

(2001 : L'Odysée de l'espace)
USA · 1968 · 148' · v.o. s-t fr./all.
De Stanley Kubrick
Avec Keir Dullea,
Gary Lockwood,
William Sylvester
10/14 35mm

A l'aube de l'humanité, des singes découvrent un mystérieux monolithe noir. Quatre millions d'années plus tard, les hommes en trouvent un autre sur la Lune, qui émet des signaux vers Jupiter. Un vaisseau spatial y est envoyé. L'ordinateur de bord, doué d'intelligence, semble inquiet... « J'ai essayé de créer une expérience visuelle, expliquait Stanley Kubrick, de celles qui dépassent toutes les étiquettes imaginables et pénètrent directement dans l'inconscient ». Il y est parvenu avec ce chef-d'œuvre tourné en trois ans, objet expérimental et radical, où « les énigmes cosmiques s'invaginent en tragédies intimes, le dehors incommensurable se confond avec les secrets du dedans; comme si nous portions en nous, replié à l'infini, le destin des galaxies » (François Rouiller, *100 mots pour voyager en science-fiction*).

août
ma 29 18:30
PAD
septembre
di 10 15:00
CIN
ma 19 15:00
PAD



Silent Running

USA · 1972 · 89' · v.o. s-t fr.
De Douglas Trumbull
Avec Bruce Dern,
Cliff Potts,
Ron Rifkin
10/14 DC

En 2001, des espèces végétales destinées à être réimplantées sur Terre sont cultivées à bord d'un transporteur spatial. Lorsque l'ordre est donné de réhabiliter le vaisseau à des fins commerciales, un botaniste décide de se battre corps et âme pour ses plantes... Douglas Trumbull est connu pour être l'un des pionniers des effets spéciaux qui apparaissent à la fin des années 1960 dans *2001 : A Space Odyssey*. Dans son premier film en tant que réalisateur, il aborde une thématique écologique brûlante d'actualité pour raconter, en filigrane, le combat d'un utopiste. « Bruce Dern, seul humain à l'écran pendant plus de la moitié du film, s'empare avec une belle détermination de la folie salvatrice de son personnage, criminel par conviction » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 2001).

septembre
di 03 15:00
CIN
octobre
je 26 20:00
CIN



Solaris

(Solyaris)
RDA · 1972 · 166' · v.o. s-t fr.
De Andreï Tarkovski
Avec Donatas Banionis,
Natalia Bondartchouk,
Iouri Yarvet
16/16 DC

Solaris est une planète mystérieuse étudiée depuis une station orbitale. Un psychologue est envoyé à son bord pour résoudre l'énigme de ses occupants devenus fous... « *Solaris* aborde le thème de l'incommunicabilité sous un angle psychologique et métaphysique nouveau : la solitude du Moi, l'impossibilité de trouver en l'être aimé autre chose que soi-même, l'éternel regret du paradis perdu, la quête par l'homme de son reflet égaré. Dépouillé, d'une lenteur hiératique qui pourra irriter certains, il distille par des moyens très différents une fascination comparable à celle de *2001 : A Space Odyssey*. Mais la construction très cérébrale de l'œuvre ne nuit en rien à la chaleur humaine, à la puissance de sa profonde simplicité » (Jean-Marie Sabatier, *La Saison cinématographique*, 1973).

août
di 27 21:00
CIN
octobre
me 25 18:30
PAD



Star Wars : Episode IV, A New Hope

(La Guerre des étoiles / Star Wars, épisode IV : un nouvel espoir)
USA · 1977 · 119' · v.o. s-t fr./all.
De George Lucas
Avec Mark Hamill, Harrison Ford
12/12 DC

Copie numérisée

Dans une galaxie très lointaine, un empire totalitaire fait régner la terreur. Les forces impériales tentent de mettre la main sur les plans secrets de l'Étoile noire, puissante arme destructrice, volés par des rebelles qui luttent pour se libérer du joug de l'Empire... Le premier volet de la saga culte est présenté ici dans une copie d'origine correspondant à sa première sortie dans les salles de cinéma. Une version que George Lucas tenta, dès les années 1980, de transformer progressivement, tant au niveau de la couleur, du son, que des effets spéciaux. Une volonté de contrôle qui l'a même poussé à tenter de retrouver toutes les copies 35mm pour les confisquer. Il est ainsi réjouissant de (re)découvrir ici le premier opus de la trilogie dans sa version la plus pure et la plus originelle, aussi rare que magnifique.

septembre

sa 02 21:00
CIN



Les Evadés de l'espace

(Uchu kara no messeji)
Japon - 1978 - 105' - v.o. s-t fr.
De Kinji Fukasaku
Avec Vic Morrow,
Sonny Chiba,
Philip Casnoff
12/12 DC

En 5001, les habitants de la planète Jillucia, colonisée par le peuple des Gavanas, s'en remettent au Dieu Labé pour trouver huit guerriers capables de les libérer... Le réalisateur de *Battle Royale* a profité de la sortie tardive de *Star Wars* au Japon pour réaliser sa réponse nipponne au «space opera» culte, agrémentée de yakuzas et de disco. «Au vu de la stérilisation visuelle actuelle de l'univers *Star Wars* (...). Il faut réhabiliter les «ersatz» comme *Flash Gordon* (1980), *Starcrash* (1978), *Turkish Star Wars* (1982) et ces *Evadés de l'espace* pour leurs efforts souvent désargentés pour susciter le merveilleux, nous rappeler que tout cela n'est qu'un jeu de grands enfants. On est ici «l'élu» parce qu'un dieu taquin a mis une noix sacrée dans notre verre de scotch» (Léo Soesanto, *Libération*, 2022).

septembre

me 20 18:00
CIN



Alien

(Alien, le huitième passager)
GB, USA - 1979 - 116' - v.o. s-t fr.
De Ridley Scott
Avec Sigourney Weaver,
Tom Skerritt,
John Hurt
14/14 DC

Présenté par le professeur Alain Boillat le 20 septembre (voir p. 77).
Version «director's cut». Copie numérisée.

Un cargo interstellaire fait halte sur une planète déserte. L'un des astronautes ramène à bord une forme de vie inconnue et donne naissance à une créature monstrueuse... Réalisé par un Ridley Scott au sommet de son art, sur un scénario de Dan O'Bannon, *Alien* réussit ce mariage alors inédit de science-fiction et d'horreur. «On peut reprocher à Ridley Scott le caractère fonctionnel, mécanique, de sa mise en scène. Et il est vrai que, de la première à la dernière image, nous sommes ici «manipulés». Mais quand un cinéaste atteint si justement le but qu'il s'était fixé, pourquoi ne pas s'incliner et reconnaître sa maîtrise? *Alien* est le plus troublant, le plus angoissant des thrillers futuristes. C'est, à coup sûr, un film à voir» (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1979).

août

je 31 18:30
CIN



Saturn 3

GB - 1980 - 88' - v.o. s-t fr./all.
De Stanley Donen
Avec Farrah Fawcett,
Kirk Douglas,
Harvey Keitel
14/14 35mm

Chargé de trouver d'autres planètes capables d'abriter la vie, un couple de scientifiques voit leur quotidien à bord d'un satellite perturbé par l'arrivée d'un capitaine instable accompagné d'un robot... Considéré comme un nanar culte, *Saturn 3* marque l'unique incursion de Stanley Donen dans le genre de la science-fiction. Dans un décor au kitsch assumé, inspiré de l'imagerie disco, ce film inclassable disserte sans complexes sur les dangers de la robotique et sur la paranoïa. «Il est à la fois sensuel et charnel, plein de frissons, d'effroi et d'horreur. C'est de la science-fiction, pas de celle qu'on trouve dans les bandes dessinées. Non pas que je dénigre le genre – *Star Wars* fait partie de mes films préférés. *Saturn 3* se rapproche plus d'une histoire à la *Frankenstein*» (Stanley Donen).

septembre

di 03 21:00
CIN



Star Trek II: The Wrath of Khan

(Star Trek II: La Colère de Khan)
USA - 1982 - 107' - v.o. s-t fr./all.
De Nicholas Meyer
Avec William Shatner,
Leonard Nimoy,
DeForest Kelley
10/10 35mm

L'amiral Kirk fait route vers la station Regula 1 où est mis au point le projet Genesis, un système de terraformage capable de détruire la Terre. Il rencontre en route un vieil ennemi prénommé Khan qui entend bien s'emparer de cette arme de destruction massive pour assouvir son désir de vengeance... Deuxième volet des six films adaptés de la série télévisée, *Star Trek II: La Colère de Khan* a été timidement mis en chantier après l'échec critique du premier opus. Conçu avec trois fois moins d'argent, il constitue aux yeux des fans l'une des plus grandes réussites de la saga, en partie grâce à ses personnages fouillés et ses effets spéciaux conçus avec soin par une petite équipe d'Industrial Light & Magic (ILM), la compagnie de George Lucas, qui se fera connaître une bonne décennie plus tard avec *Toy Story*.

septembre

sa 18:30
02
CIN

di 15:00
24
CIN



Enemy Mine

(Enemy)

GB, RDA, USA · 1985 · 108' · v.o. s-t fr./all.

De Wolfgang Petersen

Avec Dennis Quaid,

Louis Gossett Jr.,

Brion James

14/14 35mm

A la fin du XXI^e siècle, une guerre fait rage entre les humains et les autochtones de la planète Dracon. Au cours d'un combat, un Américain et un Drac s'écrasent sur la planète Fyrine IV, où leur survie dépend de leur capacité à se comprendre et à s'entraider... Avec ses décors peints qui rappellent le précédent *The NeverEnding Story* (1984) du même Wolfgang Petersen et ses effets spéciaux au charme suranné, *Enemy Mine* n'a rien à envier aux «space operas» les plus populaires. Il s'en démarque en revanche par le message humaniste et antiraciste qu'il véhicule avec humour et sagesse. «*Enemy Mine* est devenu à juste titre un petit classique du genre, en assumant sa naïveté, mais en gérant avec efficacité appel à la tolérance et à la réconciliation, émotion, action et imagerie spectaculaire» (Olivier Père, www.arte.tv, 2015).

septembre

ve 18:00
08
CIN

ve 15:00
22
CIN

octobre

me 21:00
11
PAD



Kin-dza-dza !

URSS · 1986 · 132' · v.o. s-t fr.

De Georgiy Daneliya

Avec Stanislav Lyubshin,

Evgeniy Leonov,

Yuriy Yakovlev

12/14 35mm

A la suite d'une rencontre fortuite avec un individu qui semble être en plein délire, un ouvrier moscovite et un violoniste géorgien se retrouvent brutalement téléportés sur une planète désertique au beau milieu de la galaxie Kin-dza-dza. Ils y découvrent une société pétrie de paradoxes et peuplée d'humanoïdes télépathes en guenilles, dont la couleur du pantalon détermine la classe sociale... Tournée durant l'ère de la perestroïka, cette odyssee spatiale soviétique, quasiment inconnue hors des frontières russes où elle est pourtant culte, a la particularité de tourner en satire aussi bien le capitalisme que le communisme. A mi-chemin entre *Mad Max*, Tarkovski et les Monty Python, cet ovni cinématographique déjanté dresse un constat contre-utopique qui fait plus que jamais écho à l'état actuel du monde.

septembre

sa 21:00
09
CIN

octobre

ve 21:00
13
CIN



Aliens

(Aliens : Le Retour)

USA, GB · 1986 · 137' ·

v.o. s-t fr./all. et 35mm le 9 sept. ·

v.o. s-t fr et DC le 13 oct.

De James Cameron

Avec Sigourney Weaver,

Michael Biehn,

Carrie Henn

16/16

Copie 35mm en v.o. s-t fr./all. le 9 sept.

Copie numérique en v.o. s-t fr. le 13 oct.

Secourue après cinquante-sept ans de dérive dans l'espace, Ellen Ripley est sollicitée pour une mission de sauvetage et n'hésite pas à repartir au front, où l'attend la Reine alien... Personne ne misait sur James Cameron. Au final, il a donné naissance au film d'action moderne. «Ridley Scott avait opté pour le slasher feutré; le camionneur canadien, lui, change de cap, réveille les fantômes du péplum au sang chaud et opère un double travail pour la saga: tout en reprenant et recyclant l'univers de son aîné, il couche à plat et entérine les fondements définitifs du mythe (une femme, une némésis, des hommes autour) – ceux qui font d'*Alien* à ce jour l'une des seules séries de science-fiction portées jusqu'à son terme par un corps féminin» (Louis Blanchot, www.critikat.com, 2013).

septembre

ma 18:30
05
PAD

octobre

di 21:00
01
CIN



Total Recall

USA · 1990 · 113' · v.o. s-t fr./all.

De Paul Verhoeven

Avec Arnold Schwarzenegger,

Sharon Stone,

Rachel Ticotin

16/16 35mm

En 2084, Doug Quaid recourt aux services d'une société qui propose de faire vivre à ses clients des aventures «virtuelles». Mais l'expérience dérape... Après *RoboCop* (1987), Paul Verhoeven signe un nouveau film de science-fiction au scénario astucieux, doté d'un rythme haletant et d'effets spéciaux surprenants. «Ce vacillement des certitudes, ce règne du doute généralisé, c'est précisément tout ce que le cinéma hollywoodien est allé chercher dans l'œuvre littéraire de Philip K. Dick – de Ridley Scott (*Blade Runner*, 1982) à Steven Spielberg (*Minority Report*, 2002). Situé au milieu de ces deux diamants noirs, *Total Recall* choisit cependant une tout autre voie (...) que lui seul défend jusqu'à aujourd'hui. Le film invente un P. K. Dick complètement pop, foutraque et régressif» (Patrice Blouin, *Les Inrockuptibles*, 2020).

septembre

je 07 15:00
CIN



La Belle Verte

France - 1996 - 96'
De Coline Serreau
Avec Coline Serreau, Vincent Lindon, James Thierrée
7/10 35mm

Séance avec présentation le 7 septembre (voir p. 79)

Quelque part dans l'univers, les habitantes et habitants de la planète Verte vivent en parfaite harmonie avec la nature. S'ils explorent de temps à autre leur voisinage galactique, la Terre n'a plus été visitée depuis deux siècles. Mila se porte alors volontaire et c'est à Paris, au milieu des automobiles, des usines et des cris, qu'elle atterrit. Dès son arrivée, la jeune femme se heurte à un monde chaotique, endormi par les vicissitudes du pouvoir et la grisaille. Heureusement, elle est capable de déconnecter les Terriens de leur réalité pour leur rappeler un bien-être refoulé depuis bien longtemps... Incomprise à sa sortie, cette fable écologique a été réhabilitée par de nombreux internautes, qui, en raison de la recrudescence des idées New Age au XXI^e siècle, lui confèrent une charge visionnaire.

septembre

ve 08 21:00
CIN



Event Horizon

(*Event Horizon: Le Vaisseau de l'au-delà*)
GB, USA - 1997 - 96' ·
v.o. s-t fr./all.
De Paul W. S. Anderson
Avec Laurence Fishburne, Sam Neill, Kathleen Quinlan
16/16 35mm

En 2047, un vaisseau est envoyé près de Neptune pour retrouver l'Event Horizon, un engin disparu des radars depuis sept ans qui s'est mis à émettre un signal du jour au lendemain... Avec son esthétique gothique, ses fulgurances gore et ses influences lovecraftiennes, ce huis clos spatial convoque les codes de l'horreur pour révéler la science-fiction dans ce qu'elle a de plus anxiogène. « C'est qu'*Event Horizon* s'impose finalement en mix assez redoutable entre l'angoisse cryptique de *Shining* et les visions infernales ultra-gore de *Hellraiser*, dont le surgissement sous forme de flashes plus ou moins subliminaux sert à merveille le principe du film : la marge de liberté imaginative du spectateur est toujours plus forte lorsqu'on en montre le moins possible » (Guillaume Gas, www.leschroniquesdecliffhanger.com, 2022).

septembre

di 10 18:30
CIN



Cowboy Bebop: The Movie

(*Cowboy Bebop, le film*)
Japon, USA - 2001 - 115' ·
v.o. s-t fr./néerlandais
De Shin'ichirō Watanabe
12/14 35mm

En 2071, l'équipage du Bebop traque les terroristes qui seraient à l'origine d'une attaque bactériologique mortelle provoquée par l'explosion d'un camion-citerne sur Mars... Tiré d'une série télévisée, ce film d'animation télescope les genres pour entraîner la réflexion existentielle sur le terrain du divertissement. « De même que les techniques utilisées combinent animation à l'ancienne et images de synthèse, l'environnement rétrofuturiste recompose un univers riche embrassant New York et Marrakech, ambiance jazzy de film noir et vaisseaux spatiaux. Le tout sur fond d'une mélancolie, récurrence de la japanimation, qui ne cesse d'interroger le spectateur sur les notions d'identité et de mémoire collective » (Alex Masson, *Les Inrockuptibles*, 2003).

septembre

sa 09 15:00
CIN



Serenity

(*Serenity - L'Ultime Rébellion*)
USA - 2005 - 121' · v.o. s-t fr./all.
et 35mm les 9 et 29 sept. ·
v.o. s-t fr. et DC le 8 oct.
De Joss Whedon
Avec Nathan Fillion, Alan Tudyk, Adam Baldwin
14/14

Copie 35mm en v.o. s-t fr./all les 9 et 29 septembre.

Copie numérique en v.o. s-t fr. le 8 octobre.

En 2517, une jeune femme conditionnée pour tuer échappe à l'Alliance en rejoignant l'équipage rebelle du vaisseau Serenity... Figure incontournable de la culture populaire, Joss Whedon s'inspire des idées qu'il avait pour sa série *Firefly*, annulée après treize épisodes, afin d'écrire le scénario de ce premier long métrage. Revisitant le mythe de la conquête de l'Ouest dans l'espace, le créateur de *Buffy the Vampire Slayer* tire son épingle du jeu grâce à la construction de ses personnages, à son second degré et à un indéniable sens du divertissement. « Lorsqu'un vieux cliché s'avère plus efficace qu'un effet spécial sophistiqué, Joss Whedon n'hésite pas un instant à y recourir. Dès qu'un dialogue menace de verser dans le pompeux, une réplique décalée vient le dégonfler » (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2005).

octobre

di 08 15:00
CIN

septembre

ve 21:00
15 CIN

je 15:00
28 CIN

octobre

ma 15:00
24 PAD



The Hitchhiker's Guide to the Galaxy

(H2G2: Le Guide du voyageur galactique)
GB, USA · 2005 · 109' ·
v.o. s-t fr./all.
De Garth Jennings
7/10 35mm ©

Alors que la Terre s'apprête à disparaître au profit d'une autoroute spatiale, Arthur Dent est sauvé par son ami Ford Prefect qui s'avère être un extraterrestre. Commence alors l'aventure de sa vie... Adapté d'un best-seller du romancier britannique Douglas Adams, né sous la forme d'un feuilleton radiophonique, cette comédie de science-fiction exploite la forme du sketch sur un ton surréaliste qui rappelle les Monty Python. «Le rythme infernal de la narration bordélique, la mise en scène mi-clip sous acide mi-dramatique de télé psychotique, le jeu des acteurs donnent effectivement un film drôle. On est certes loin du tremblement de terre des Monty Python, quand *Holy Graal* traversa la Manche, mais cela donne sacrément envie de se documenter sur Douglas Adams et de lire ses élucubrations» (Bruno Icher, *Libération*, 2005).

septembre

ma 21:00
05 PAD

sa 18:30
30 CIN

octobre

di 15:00
22 CIN



Sunshine

GB, USA · 2007 · 107' ·
v.o. s-t fr./all. et
35mm les 5 et 30 sept. ·
v.o. s-t fr. et DC le 22 oct.
De Danny Boyle
Avec Cillian Murphy,
Rose Byrne,
Chris Evans
14/14

Copie 35mm en v.o. s-t fr./all. les 5 et 30 septembre.

Copie numérique en v.o. s-t fr. le 22 octobre.

En 2057, le vaisseau Icarus II fait route vers le soleil à l'agonie pour tenter de le rallumer et sauver l'humanité... Avec *2001: A Space Odyssey* et *Solaris* pour modèles, *Sunshine* se profile sur le terrain de la science-fiction métaphysique. A la tension du huis clos et l'angoisse du vide intersidéral s'ajoutent la menace de l'astre solaire et la fascination qu'il suscite. «Nous avons utilisé un truc qui est aussi vieux que le cinéma lui-même. Le film se déroule entièrement dans le vaisseau, c'est donc une atmosphère très intense, anxiogène. Tout est peint en bleu, gris, vert (...). Et lorsque les astronautes sortent, soudain, le public est inondé d'une palette de couleurs qui lui a été refusée jusque-là, comme s'il était pénétré par la lumière» (Danny Boyle).

septembre

di 10:30
10 CIN

sa 15:00
30 CIN

octobre

sa 15:00
14 CIN



WALL-E

USA · 2008 · 98' ·
v.f. en 35mm le 10 sept. ·
v.o. s-t fr./all. et 35mm
le 30 sept. · v.o. s-t fr.
et DC le 14 oct.
De Andrew Stanton
0/10 ©

Séance déguisée sur le thème de l'espace le 10 sept. (voir p. 75).

Version française en 35mm le 10 sept. Version v.o. s-t fr./all.

en 35mm le 30 sept. Version v.o. s-t fr. en numérique le 14 oct.

Sur la Terre désertée par l'espace humaine, un vaillant petit robot, WALL-E, continue le travail pour lequel il a été programmé: compacter des ordures. Extrêmement curieuse, très indiscret, il est surtout un peu trop seul... Plein d'humour et à la poésie poignante, ce film d'animation des studios Pixar se veut également un plaidoyer implacable pour l'environnement et une critique du consumérisme. «Avec *WALL-E*, Andrew Stanton signe à la fois un drame de la solitude, une histoire d'amour passionnelle, une fable écologique, une satire virulente de la société de consommation, tout en rendant un bel hommage aux films de science-fiction et au cinéma muet» (Emmanuèle Frois, *Le Figaro*, 2008).

septembre

sa 21:00
16 CIN

ve 15:00
29 CIN

octobre

di 18:30
29 CIN



Moon

GB · 2009 · 97' · v.o. s-t fr./all.
et 35mm les 16 et 29 sept. ·
v.o. s-t fr. et DC le 29 oct.
De Duncan Jones
Avec Sam Rockwell,
Kevin Spacey,
Dominique McElligott
12/14

Copie 35mm en v.o. s-t fr./all. les 16 et 29 septembre.

Copie numérique en v.o. s-t fr. le 29 octobre.

Sam Bell vit depuis trois ans dans une station lunaire, où il gère l'extraction d'une ressource censée répondre à la crise de l'énergie sur Terre. Souffrant de son isolement et de la distance le séparant de sa femme et de sa fille, il passe son temps à imaginer leurs retrouvailles. Au terme de son contrat, il est peu à peu pris d'hallucinations... Directement inspiré de *Solaris* (l'amoureux transi victime de visions), d'*Alien* (le prolétaire de l'espace manipulé par une compagnie crapuleuse) et de *2001: A Space Odyssey* (le prisonnier d'une base blanche, contrôlée par un ordinateur anxiogène à force d'être trop serviable), ce premier long métrage de Duncan Jones, le fils de David Bowie, est une fable à la fois troublante et poignante. Prix du jury et Prix du public au Festival du film fantastique de Gérardmer en 2010.

septembre

je 14 15:00
CIN



Cargo

Suisse · 2009 · 111' · v.o. s-t fr.

De Ivan Engler
et Ralph Etter

Avec Anna Katharina
Schwabroh,
Martin Rapold,
Regula Grauwiller
12/14 DC

Dans un futur où l'effondrement du système écologique a rendu la Terre inhabitable, les hommes vivent dans de petites stations spatiales surpeuplées. Le seul espoir se nomme Rhéa, une planète paradisiaque à cinq années-lumière de là. A bord du vaisseau *Kassandra*, l'équipage est plongé dans un profond cryo-sommeil à l'exception d'une jeune doctoresse. Au fil de ses gardes, elle a de plus en plus la sensation de ne pas être la seule éveillée... Premier «space opera» helvétique, *Cargo* en impose d'abord par la beauté de ses images. Dans les scènes spatiales comme pour les intérieurs, le soin porté à la création des décors et le réalisme des plans numériques impressionnent. Ce film d'atmosphère est plus qu'un huis clos paranoïaque sur fond d'éco-terrorisme : c'est une ode à l'espace et à ses mystères.

septembre

di 17 15:00
CIN



Interstellar

USA, GB, Canada · 2014 ·
169' · v.o. s-t fr.

De Christopher Nolan

Avec Matthew McConaughey,
Anne Hathaway,
Jessica Chastain
12/14 DC

Alors que les êtres humains suffoquent sur une Terre exsangue, un groupe d'astronautes franchit les limites de notre système solaire pour trouver une nouvelle planète habitable. Parmi eux, Cooper, un ancien pilote de la NASA reconverti en fermier... La réussite la plus spectaculaire de cette ambitieuse épopée qui s'étend sur plusieurs milliers d'années-lumière repose moins sur sa forme que sur la justesse des notions qui constituent l'humanité, à commencer par nos liens de filiation. «C'est le film où les émotions des personnages sont les plus importantes. Il s'agit d'un moteur essentiel de l'histoire parce qu'elles soulignent les concepts et le discours scientifique qui se déploie dans les films. Ces discours sont parfois ardu, très compliqués, et je ne voulais pas perdre les spectateurs» (Christopher Nolan).

septembre

je 14 21:00
CIN



The Martian

(Seul sur Mars)

USA · 2015 · 141' · v.o. s-t fr./all.

De Ridley Scott

Avec Matt Damon,
Jessica Chastain,
Kristen Wiig
12/12 DC

Lors d'une expédition sur Mars, le botaniste Mark Watney est laissé pour mort par ses coéquipiers, une tempête les ayant obligés à décoller en urgence. Mais Mark a survécu et il est désormais seul, sans moyen de repartir... «Trente-six ans après *Alien*, Ridley Scott met en scène un autre naufrage spatial, avec, cette fois, un optimisme euphorisant (...). Mark vit une centaine d'années avant Ellen Ripley, l'héroïne en lutte contre l'alien qui rôde dans son vaisseau. Et, comme elle, il se pose la question : survivrai-je ? C'est l'un des innombrables plaisirs que procure *Seul sur Mars* : au fil de la projection, une mise en regard s'établit entre *Alien*, qui rendit son réalisateur célèbre (...), et cette dernière œuvre, d'un optimisme allègre dont Sir Ridley n'était jusqu'ici guère coutumier» (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2015).



Affiche de *Terrore nello spazio* de Mario Bava (1965)



Du 19 septembre au 29 octobre

La Quinzaine des Cinéastes 2023 à Lausanne

- 34 En avant, jeunesse !
- 36 Avant-première : *De nos jours* de Hong Sang-soo
- 38 Avant-première : *Le Procès Goldman* de Cédric Kahn
- 40 Avant-première : *L'Arbre aux papillons d'or*
de Thien An Pham
- 42 Restauration : *Vale Abraão* de Manoel de Oliveira

La Cinémathèque suisse propose en septembre et octobre une large sélection des films présentés à La Quinzaine des Cinéastes lors du dernier Festival de Cannes.

En plus de trois avant-premières et d'une soirée spéciale (voir pages suivantes), la programmation comprend une quinzaine de films. Horaires et détails dès mi-août sur live.cinematheque.ch



En avant, jeunesse !

Sélection parallèle du Festival de Cannes, la Quinzaine des Réalistes est devenue, pour sa 55^e édition, la Quinzaine des Cinéastes. Chantre de l'audace, la Quinzaine cultive un rôle d'explorateur pour défricher les nouvelles écritures cinématographiques et promeut des œuvres libres sans hiérarchie de genre. Les 19 films de la sélection 2023 partagent un même esprit buissonnier : ils s'aventurent dans des chemins de traverse, défont le formatage, se jouent des formes et des structures narratives traditionnelles.

Suivons le lapin blanc pour entrer dans cette édition, sur les pas de Lilian, la nouvelle Alice au pays des merveilles de *The Sweet East* de l'Américain Sean Price Williams, miniature déglinguée de l'Amérique contemporaine qui fait se côtoyer néo-nazis et groupuscule islamiste dans un conte acide.

L'Espagnole Elena Martin Gimeno signe le très freudien *Creatura*, ou comment une crise de couple conduit une femme à interroger les pulsions et inhibitions qui l'affectent depuis l'enfance. L'Américaine Joanna Arnow emprunte les voies du BDSM dans *The Feeling that the time for doing something has passed*, une comédie pince-sans-rire dans laquelle une trentenaire désabusée s'épanouit dans des jeux de soumission sexuelle, tandis qu'elle essuie des humiliations quotidiennes au travail et en famille.

Légua des Portugais Filipa Reis et Joao Miller Guerra investit une grande demeure aristocratique que des domestiques entretiennent avec amour : les gestes de la vie quotidienne et du travail y sont chargés d'un désir crépusculaire. Le Français Pierre Creton met en scène le romanescque *Un prince*, en rase campagne, au milieu des herbes et des fleurs, comme si de l'humus normand naissait l'attirance charnelle entre paysans. *Blackbird Blackbird Blackberry* d'Elene Naveriani dessine le portrait d'une femme géorgienne qui découvre l'amour à 50 ans dans une ode au plaisir et à la beauté. La Chinoise Zihan Geng nous chante une *Song Sung Blue*, chronique solaire et nostalgique d'un été adolescent, mélodie d'adieu à l'enfance d'où surgit l'éveil des sens.

L'Inde et le Pakistan nous adressent *Agra* de Kanu Behl et *In Flames* de Zarrar Kahn, deux films symptomatiques de sociétés patriarcales étouffantes. Le premier est une comédie cauchemardesque qui suit les déboires d'un jeune frustré sexuel en lutte avec sa famille pour conquérir un espace de vie. Hallucinations d'une jeune femme, dans le second, en proie au pouvoir écrasant des hommes ou comment une simple romance mute soudain en film d'horreur et d'épouvante. Le conflit entre les générations se niche également au cœur de *Grace* du Russe Ilya Povolotsky, un road-movie wendersien endeuillé et un récit d'apprentissage sur fond d'exil nécessaire. *Mambar Pierrette*, de la Belgo-camerounaise Rosine Mbakam, affronte vaillamment et sans l'aide des hommes un quotidien où chaque jour est une nouvelle épreuve.

Subversion et renouvellement des genres à la Quinzaine cette année. Le Belge Claude Schmitz propose un faux polar avec *L'Autre Laurens*, mais un vrai film méta sur les ruines d'un cinéma américain patriarcal dépassé. *Riddle of Fire* de l'Américain Weston Razooli réenchante le conte de fées et le film d'aventures pour enfants dans un jeu de pistes aux dialogues « tarantiniens ». Les montagnes marocaines forment le décor



de la tragi-comédie burlesque *Déserts* de Faouzi Bensaidi qui, à mi-chemin, bifurque vers le western. Le Français Cédric Kahn revisite le film de procès au cordeau avec *Le Procès Goldman*, reconstitution minutieuse d'une joute rhétorique dans une affaire qui charrie racisme et bavures policières.



Le Procès Goldman

p. 38

La créativité fut également au service des puissances de l'imaginaire chez deux cinéastes français, Michel Gondry et Bertrand Mandico. Portrait de l'artiste en enfant-roi capricieux, *Le Livre des solutions* est une autofiction qui fait du bricolage le remède à la folie maniaco-dépressive de son auteur. Temple baroque et gothique de la décadence, *Conann* signe un pacte faustien féminin à l'encre de la rage pour affronter la peur de vieillir dans un charivari visuel stylisé. La religion de l'art est aussi celle du catholique *L'Arbre aux papillons d'or* de Thien An Pham (lauréat de la Caméra d'or), un voyage spirituel dans la campagne vietnamienne qui prend l'allure d'une immersion sensorielle et plastique.



L'Arbre aux papillons d'or

p. 40



De nos jours

p. 36

De nos jours est le nouveau film du coréen Hong Sang-soo, un retour à l'instant présent en compagnie d'un chat, d'un repas, d'une bouteille de whisky et d'un paquet de cigarettes. Très bonne Quinzaine à vous !

Julien Rejl, délégué général de la Quinzaine des Cinéastes

Horaires et détails des films dès
mi-août sur live.cinematheque.ch



Avant-première: *De nos jours* de Hong Sang-soo

Ce film est né de mon acteur Ki Joobong et de mon actrice Kim Minhee. Ce fut d'abord Ki Joobong qui m'a envoyé une photo de lui, que j'ai conservée sur mon téléphone portable. Puis, plus tard, j'ai pris une photo de Kim Minhee et les deux se sont retrouvés l'un après l'autre sur mon téléphone. Ils étaient tous les deux habillés en blanc, c'est peut-être ça le point de départ du film.

Si mon art reflète évidemment quelque chose de moi, je puise aussi une partie de mon inspiration dans mes lectures, les tableaux que je regarde. Mais je fais toujours attention à ne pas réaliser une représentation de moi-même. J'ai tenté une fois l'expérience, à 22 ans, d'écrire un scénario sur un événement qui m'était arrivé. Je me suis battu pendant un an pour ce film et je n'ai jamais réussi à le faire. C'est là que j'ai compris que cela ne servait à rien de chercher à copier la réalité. Cela institue un blocage psychologique qui m'empêche de créer librement. C'est pour cela que j'essaie de mélanger des détails de différentes sources, afin d'obtenir une distance nécessaire entre le sujet et moi. Cependant, il est vrai qu'en vieillissant, ces détails dont je me sers sont de plus en plus proches de moi.

Hong Sang-soo



Hong Sang-soo

Né à Séoul en 1960, Hong Sang-soo étudie la mise en scène à l'Université de Chungang (Séoul), puis aux Etats-Unis au College of Arts and Crafts (Californie) et à l'Art Institute (Chicago). Il fait ses débuts de réalisateur à la télévision, avant de tourner en 1996 son premier film pour le cinéma, *Le jour où le cochon est tombé dans le puits*, qui connaît un succès critique en festivals, notamment en Europe. Réalisant en moyenne un film par année, il reçoit, en 2015, le Léopard d'or au Festival de Locarno pour *Un jour avec, un jour sans*, puis l'Ours d'argent du meilleur réalisateur pour *La femme qui s'est enfuie* à la Berlinale 2020 et l'Ours d'argent du meilleur scénario pour *Introduction* à la Berlinale 2021. *De nos jours*, présenté en clôture de la Quinzaine des Cinéastes 2023, est son 30^e film.

septembre

ma
19

20:30

PAD



De nos jours

(*Woo-ri-ui-ha-ru*)
Corée du Sud - 2023 - 84' -
v.o. s-t fr.

De Hong Sang-soo

Avec Ki Joo-bong,

Song Sun-mi,

Kim Min-hee

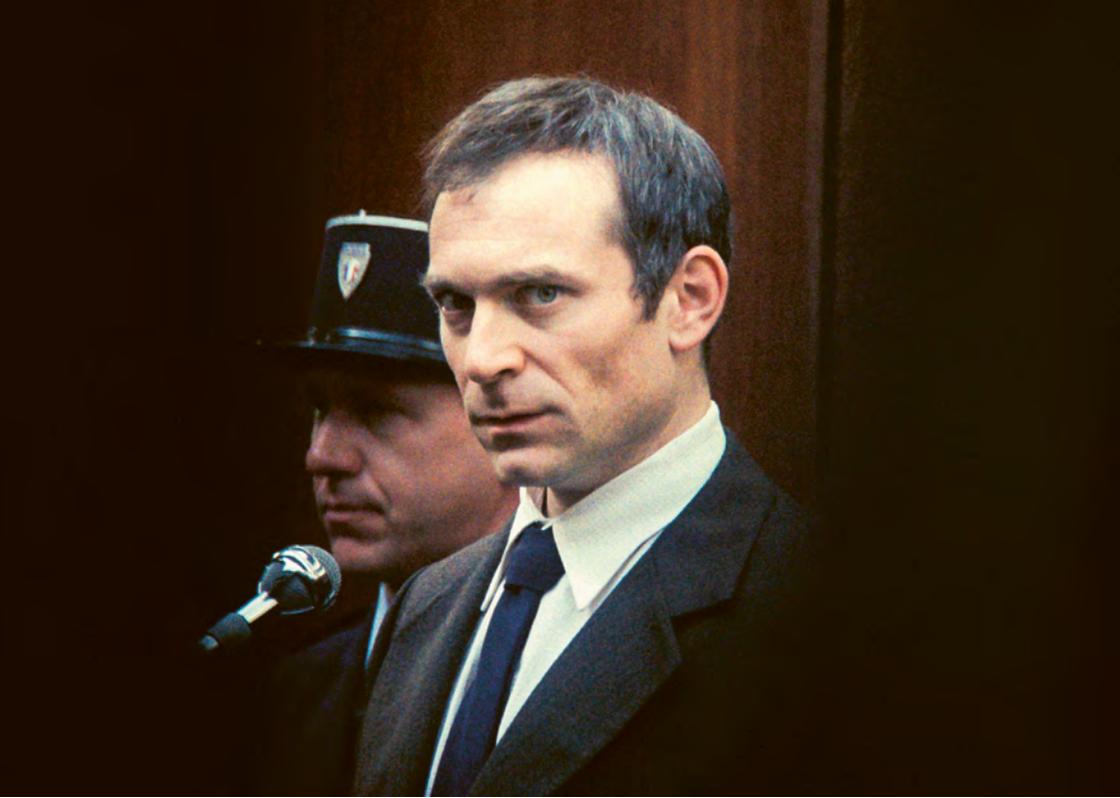
16/16 DC

QUINZAINES
DES CINÉASTES
COMÉDIE 2023

Film de clôture

Présenté par Julien Rejl, délégué général de la Quinzaine des Cinéastes

A Séoul, deux conversations ont lieu en parallèle : d'un côté, un poète vieillissant reçoit un admirateur ; de l'autre, une actrice échange avec une comédienne débutante qui souhaite recueillir ses conseils... « Le comique, tonalité dominante de cet opus, naît de l'articulation du prévisible (le poète, qui doit arrêter de boire, boira tout de même) avec l'inattendu. Alors que les jeunes cherchent dans leurs aînés des guides, ceux-ci ne peuvent que les arrimer au présent, faute d'avoir le moindre clé à leur livrer sur le sens de leur expérience. A l'image de leurs esquives, les cartons qui annoncent chaque scène renvoient à des réalités invisibles et non exprimées : des sentiments ténébreux qui rendent piment et alcool d'autant plus vitaux » (Olivia Cooper-Hadjian, *Cahiers du cinéma*, 2023).



Avant-première : *Le Procès Goldman* de Cédric Kahn

J'ai découvert Pierre Goldman il y a environ quinze ans avec son livre *Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France*. Ce qui m'a sauté aux yeux, ce n'est pas son innocence, c'est sa langue, extraordinaire. Son style, sa dialectique, sa pensée. Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose de ce livre. Il me semble que la grande œuvre de Goldman, c'est son acquittement, dont ce livre est le catalyseur. (...) En dehors de cela, la vie de Goldman est une série d'échecs, de drames, de renoncements. J'ai donc écarté la piste du biopic et je me dis que le film à faire, c'est le procès. Le procès, ça signifiait aussi, pour moi, une absence de musique et de flashbacks, non pas pour des raisons cinématographiques, mais éthiques. Je ne souhaitais pas créer du point de vue, de l'empathie, mais que le spectateur soit dans la position du juré, dans le doute par rapport à Pierre Goldman. Je voulais lui donner sa chance. Les figurants dans la salle du tribunal ne connaissaient pas le scénario et on a tourné dans l'ordre chronologique du procès. Lors du tournage, j'ai organisé de petites interviews des figurants. Je leur demandais si, pour eux, Goldman était innocent ou coupable. Très souvent, ils répondaient qu'ils avaient envie qu'il soit innocent. Cette réponse, c'est la définition du charme de Goldman.

Cédric Kahn



Cédric Kahn

Cédric Kahn débute comme stagiaire-monteur pour le film *Sous le soleil de Satan* de Maurice Pialat (1987), puis réalise son premier court métrage *Les Dernières Heures du millénaire* (1990). Deux ans plus tard, il présente son premier long métrage *Bar des rails*, sélectionné à la Semaine de la Critique de Venise. Il reçoit le prix Jean Vigo avec *Trop de bonheur* en 1994 et le prix Louis-Delluc avec *L'Ennui* en 1998. Son film *Roberto Succo* est sélectionné au Festival de Cannes en 2001 et *Feux rouges* à la Berlinale en 2004. En 2014, il obtient le Prix spécial du jury au Festival de San Sebastián pour *Vie sauvage*. En 2018, son acteur principal Anthony Bajon, dans *La Prière*, est récompensé de l'Ours d'argent du meilleur comédien au Festival de Berlin. Kahn est également comédien dans de nombreux films.

octobre

me

04

20:30

PAD



Le Procès Goldman

France - 2023 - 116'

De Cédric Kahn

Avec Ariele Worthalter,
Arthur Harari,
Nicolas Biançon
16/16 DC

quinzaine
DES CINÉMASTES
COMÉDIEN

Film d'ouverture

En présence de Cédric Kahn

En 1975 débute le procès de Pierre Goldman, un militant politique condamné en première instance à la réclusion à perpétuité pour quatre braquages et un double meurtre. Il clame son innocence et devient, en quelques semaines, l'icône de la gauche intellectuelle, alors qu'un jeune avocat assure sa défense... «Cédric Kahn a réalisé un film totalement virtuose. Il rejoue le format télévisuel de l'époque, si le procès avait dû être filmé. Les plans qui s'enchaînent, les mouvements imperceptibles de la caméra, les décors et la lumière témoignent d'un travail de fond sur la pertinence du cinéma pour raconter un tel procès. En vérité, Cédric Kahn dresse le portrait de toute une époque, tout en ne se cachant pas de dire quelque chose de notre période contemporaine» (Laurent Cambon, www.avoir-alire.com, 2023).



Avant-première: *L'Arbre aux papillons d'or* de Thien An Pham

Je suis né et j'ai grandi dans une paisible ville de campagne où la plupart des gens se lèvent tôt le matin et commencent leur journée en assistant à la messe à l'église. Au crépuscule, après une longue journée de travail, ils se rassemblent pour prier et rendre grâce à Dieu. Ils consacrent alors un temps de silence à leur propre spiritualité. Jeune adulte, je me suis ensuite rendu à Saïgon pour me former et travailler. Sans m'en rendre compte, je me suis lancé dans une course insensée, fastidieuse et répétitive pour gagner de l'argent et réussir. Or, je n'ai rencontré que déception, confusion et insécurité. Pour m'en sortir, j'ai ressenti la nécessité d'être plus fidèle à moi-même. Cela m'a conduit à lutter contre les préjugés et les tentations vaines qui m'ont entraîné dans ce cercle sans fin.

Avec ce film, je veux examiner comment le voyage d'un homme vers sa ville natale le conduit à renouer avec son passé, et révèle son conflit interne entre une foi qu'il a négligée et une vie qui le rend profondément insatisfait. (...) Je crois que nous nous tournons toutes et tous vers la spiritualité pour surmonter l'agitation de la société moderne superficielle. Que l'on croie en Dieu ou non, on ne peut éviter de se demander qui l'on est et pour qui l'on vit.

Thien An Pham



Thien An Pham

Thien An Pham est un réalisateur, producteur et scénariste vietnamien né en 1989 dans la province de Lam Dong. Après avoir obtenu un diplôme en technologie de l'information, il prend conscience de son intérêt pour le cinéma et la réalisation. Il s'installe aux Etats-Unis et travaille comme cinéaste indépendant. Son premier court métrage, *The Mute*, est sélectionné dans de nombreux festivals internationaux. Son second court métrage, *Stay Awake, Be Ready*, remporte de nombreux prix, parmi lesquels le Prix Illy à la Quinzaine des Réalistes au Festival de Cannes en 2019, et a également été présenté dans plusieurs festivals tels que Clermont-Ferrand, Locarno ou Busan. *L'Arbre aux papillons d'or*, sélectionné à la Quinzaine des Cinéastes 2023, est son premier long métrage.

octobre

di

08

19:00

CIN



L'Arbre aux papillons d'or

(Bên trong vỏ kén vàng)

Vietnam, France, Espagne,
Singapour · 2023 · 182' ·
v.o. s-t fr.

De Thien An Pham

Avec Le Phong Vu,
Nguyen Thinh,
Nguyen Thi Truc Quynh
16/16 DC



QUINZAINE
DES CINÉASTES
2023



Thien doit accompagner la dépouille de sa belle-sœur dans son village natal. Dans cette région rurale du Vietnam, il est confronté aux fantômes de sa propre jeunesse... « Hanté par son histoire familiale, mais aussi l'histoire de son pays, Thien doit sonder la complexité du passé, jusqu'à trouver sa voie dans les circonvolutions d'un réel qu'il ne peut simplifier ou saisir dans son entièreté. D'où l'importance du hors-champ dans l'économie de chaque séquence, quelque chose de décisif se cachant systématiquement en périphérie du cadre initial. Cette mise en scène, relativement ouverte aux accidents, est notamment marquée par certains événements météorologiques (pluies, brises, bourrasques, etc.), qui aiguillent Thien dans sa langoureuse errance spirituelle » (Corentin Lê, www.critikat.com, 2023).



Restauration : *Vale Abraão* de Manoel de Oliveira

La 55^e édition de la Quinzaine des Cinéastes a choisi, pour son affiche, de rendre hommage à *Vale Abraão*, un film phare de la filmographie de Manoel de Oliveira, que le cinéaste portugais a réalisé en 1993 et qui avait été sélectionnée à la 46^e édition du Festival de Cannes dans cette même section.

Trente ans plus tard, en 2023, la Quinzaine des Cinéastes a offert l'occasion aux spectatrices et spectateurs de redécouvrir ce film dans une version restaurée et en présence de l'actrice principale Leonor Silveira et du producteur Paulo Branco.

Cette transposition d'une adaptation de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert dans le Portugal de la seconde moitié du XX^e siècle, que le cinéaste avait lui-même commandée à l'écrivaine Augustina Bessa-Luis, est un film d'une puissance érotique et sensuelle de tous les plans. En juin 1993, dans les *Cahiers du cinéma*, Manoel de Oliveira déclarait : « Comment une femme résiste aux hommes, qui sont le pouvoir, par la force de sa vision poétique du monde, même si elle est illusoire. Emma se rattache au lyrisme, à l'épopée, à une manière de faire de la poésie à partir du monde qui l'entoure, pour résister, aux personnages masculins qui, eux, n'y voient qu'un enjeu de pouvoir ».



Manoel de Oliveira

Né en 1908 à Porto dans une famille bourgeoise, Manoel de Oliveira s'est passionné pour le cinéma dès l'adolescence et a réalisé des films jusqu'à sa mort en 2015, à 106 ans. En 1931, il tourne un premier film muet consacré à l'activité des ouvriers sur les rives du Douro, salué par la critique internationale. La vie au bord du fleuve de Porto est aussi le thème de sa première fiction, *Aniki-Bóbó*, en 1942. A partir des années 1970, il s'affirme comme l'un des plus grands cinéastes portugais. Il réalise ensuite plusieurs adaptations de romans, dont les thèmes récurrents sont les histoires d'amour impossibles. Il reçoit, entre autres, le Prix Robert-Besson, en 2004, ainsi qu'une Palme d'or, en 2008, l'année de ses 100 ans, des mains de son ami Michel Piccoli et qui consacre l'ensemble de son œuvre.

octobre

di 15:00
01 CIN

ma 19:00
24 PAD



Vale Abraão

(*Val Abraham*)
Portugal, France, Suisse ·
1993 · 203 · v.o. s-t fr.

De Manoel de Oliveira

Avec Leonor Silveira,
Cécile Sanz de Alba,
Luís Miguel Cintra
12/12 DC

Soirée spéciale le 24 octobre. Copie restaurée numérique.

Ema, une adolescente portant sur le monde un regard poétique, résiste au désir envahissant des hommes de son entourage, qui la considèrent comme une proie... «Le réalisateur joue de multiples tonalités qui se conjuguent ou, parfois, s'annulent, à partir de *Madame Bovary* de Flaubert, livre qu'il refuse d'illustrer, mais qu'il relit en ajoutant à sa lecture sa propre critique des personnages et des situations. Du coup, le romanesque de la bourgeoisie insatisfaite de son existence provinciale se fragmente: la dynamique dramatique s'évanouit afin qu'émergent des blocs de lyrisme ou d'usuels dialogues, noués en un moment privilégié sur le seuil d'un espace que la nature investit de profuses beautés et que l'activité de chacun des protagonistes risque toujours de mener vers le désastre» (Freddy Buache).



Mercredi 20 septembre

Avant-première : *Le Grand Chariot* de Philippe Garrel

46 Tourner avec mes enfants

Ours d'argent du meilleur réalisateur au Festival de Berlin en 2023, le nouveau film de Philippe Garrel, *Le Grand Chariot*, avec ses propres enfants au casting, est projeté en avant-première à la Cinémathèque suisse.

Sortie en salles en Suisse romande le 21 septembre.





Tourner avec mes enfants

J'ai voulu faire un film avec mes trois enfants qui sont successivement devenus comédiens ces dernières années avec d'autres metteurs en scène (je n'aurais surtout pas voulu me les annexer en étant le premier à les employer). J'ai réalisé que représenter sa famille est un plaisir habituellement réservé aux peintres.

Mes enfants étant âgés de 22, 30 et 38 ans, il fallait que je trouve une raison pour qu'ils soient réunis à ces âges. J'ai pensé que j'allais dessiner une famille de marionnettistes comme il en a existé plusieurs et comme il en reste quelques-unes. Quand je suis né, mon père était marionnettiste – avant de devenir comédien – dans la troupe de Gaston Baty et où officiait aussi Alain Recoing qui était mon parrain. (...) Quand j'étais petit, ces marionnettistes, qui étaient des artistes très pauvres, me semblaient être des rois. J'ai voulu faire un film qui, bien que né dans l'imaginaire, imite un documentaire sur cette corporation. C'est Jean-Luc Godard qui dit qu'une bonne fiction doit être aussi un documentaire sur quelque chose.

Dans ce scénario – que j'ai écrit avec Jean-Claude Carrière, Arlette Langmann et Caroline Deruas – se trouve l'idée que la désagrégation d'une compagnie d'artistes marionnettistes est la métaphore d'un monde où meurent les traditions.

Philippe Garrel



Philippe Garrel

Né en 1948 à Boulogne-Billancourt, en France, Philippe Garrel réalise de nombreux courts métrages dans sa jeunesse avant de tourner son premier long métrage en 1967, *Marie pour mémoire*. Trois ans plus tard, il réalise *La Cicatrice intérieure* avec et sur l'icône du rock Nico. Jusqu'alors plutôt expérimental, au rythme contemplatif, son style devient plus narratif à partir des années 1980 et il réalise trois longs métrages au ton dramatique. Philippe Garrel admet être un grand admirateur de Jean-Luc Godard, qu'il considère comme un mentor. Cependant, si l'on peut reconnaître quelques influences de la Nouvelle Vague dans ses œuvres, notamment les premières, son cinéma est plutôt intimiste et s'inspire de ses expériences personnelles.

septembre

me
20

20:30

PAD



Le Grand Chariot

France · 2023 · 95'
De Philippe Garrel
Avec Louis Garrel,
Damien Mongin,
Esther Garrel,
Lena Garrel
16/16 DC



En présence de l'actrice Lena Garrel (sous réserve)

Les membres d'une famille forment une compagnie de marionnettistes. Il y a la fratrie composée de Louis et ses deux sœurs, Martha et Lena, leur père qui dirige la troupe, et la grand-mère qui a fabriqué les poupées. Un jour, lors d'une représentation, le père meurt d'une attaque, laissant ses enfants seuls... « Ne forçant jamais le trait et évitant très soigneusement le moindre débordement mélodramatique, Philippe Garrel traite en douceur une multitude des sujets qui lui tiennent le plus à cœur (la vie d'artiste, la famille, l'amour, l'amitié, le temps). Une peinture parfaite dans sa modestie de surface masquant un autre monde derrière le rideau de celui qui sait tirer les fils des marionnettes de la fiction et qui connaît tous les tours et les détours de l'existence » (Fabien Lemerrier, www.cineuropa.org, 2023).



Mardi 10 octobre

Avant-première : *Brainwashed : Sex-Camera- Power* de Nina Menkes

50 Langage cinématographique et misogynie

Réflexion passionnante sur les choix esthétiques et les structures narratives du cinéma qui façonnent la perception des femmes à l'écran, *Brainwashed : Sex-Camera-Power*, de Nina Menkes, sélectionné à la Berlinale 2022, est projeté en avant-première à la Cinémathèque suisse, qui le diffusera ensuite sur tout le territoire helvétique.

Sortie en salles en Suisse courant octobre.

Une projection a également lieu au festival Everybody's Perfect à Genève (du 6 au 15 octobre) et sera accompagnée d'une rencontre avec Nina Menkes en visioconférence.

 cinémathèque suisse
diffusion

**EVERYBODY'S
PERFECT**
GENÈVE - 10 OCTOBRE 2022

 canton de
vaud

Bureau de l'égalité
entre les femmes
et les hommes



Langage cinématographique et misogynie

Mon film explore un système d'oppression complexe : les « lois » tacites qui dictent un langage visuel sexué, couplées avec l'épidémie de harcèlement et d'agression sexuels qui perdure, ainsi qu'avec la discrimination à l'embauche dont sont victimes les femmes, en particulier dans l'industrie cinématographique. En tant que réalisatrice indépendante, j'ai fait l'expérience de la discrimination grave à laquelle sont confrontées les femmes dans le cinéma. En tant que professeure, j'ai élaboré un cours de production qui illustre, à l'aide d'extraits de films, comment cette binarité sexiste se manifeste dans le domaine concret de la conception de plans. Lorsque le mouvement #MeToo a fait irruption, j'ai écrit un texte pour *Filmmaker Magazine* qui présentait les concepts clés de mon cours et qui a ensuite été suivi de la réalisation de ce film. J'espère que ce dernier pourra mettre en lumière les barrières internes et externes qui confinent notre conscience, et qu'il contribuera au changement des perceptions en ouvrant un monde où nous pouvons être des sujets à part entière, revendiquant notre propre perception à la fois de nous-mêmes et du monde.

Nina Menkes



Nina Menkes

Nina Menkes est une réalisatrice, féministe et professeure, considérée comme l'une des plus importantes cinéastes indépendantes des Etats-Unis et décrite dans le *New York Times* comme une « sorcière cinématographique » et, dans le *Los Angeles Times*, comme « l'une des artistes les plus provocantes du cinéma actuel ». De New York à Berlin en passant par Locarno, ses films ont participé à de nombreux festivals internationaux. Elle considère le résultat de son travail comme « des mondes issus de rêves intérieurs et synthétisés avec des réalités extérieures dures ». Elle supervise la plupart des aspects de ses films, y compris la production, la réalisation, l'écriture, ainsi que le montage de l'image et du son, et travaille à la fois en Super 8, 16mm, 35mm et, plus récemment, en UHD.

octobre

ma
10

20:30
PAD



Brainwashed: Sex-Camera- Power

USA - 2022 - 108' - v.o. s-t.fr.
De Nina Menkes
18/18 DC



Présenté par Mireille Berton, maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'UNIL

A l'aide de près de 200 extraits de films de 1896 à nos jours, Nina Menkes expose la façon dont la conception des plans au cinéma – par leur cadrage, les mouvements de caméra, l'éclairage et même la conception sonore – aurait perpétué des codes sexistes tout au long de l'histoire. Des théoriciennes féministes sont convoquées pour évoquer la problématique du « male gaze » (« regard masculin »), terme qui fut utilisé pour la première fois en 1975 par Laura Mulvey, l'une des principales protagonistes de ce film. La cinéaste américaine s'appuie sur son travail, ainsi que celui d'auteurs féministes, dont Judith Butler, bell hooks et Angela Carter, en apportant son propre point de vue de réalisatrice. *Brainwashed: Sex-Camera-Power* a été présenté en première mondiale au Festival du film de Sundance en 2022.



身長制限 (You must be thi



Aussi à l'affiche

- 55 Festival cinémas d'Afrique – Lausanne
- 58 Open Air au Château de Prangins
- 61 Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL):
soirée d'ouverture
- 63 La Nuit des musées
- 66 Lausanne Méditerranées
- 69 Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)



Festival cinémas d'Afrique – Lausanne

La 17^e édition du Festival cinémas d'Afrique – Lausanne se déroule du 17 au 20 août et reprend ses quartiers sur l'esplanade et au Casino de Montbenon, en proposant un panorama de films contemporains provenant de toutes les régions du continent africain. Le festival s'associe à la Cinémathèque suisse pour une rétrospective consacrée à la productrice tunisienne Dora Bouchoucha, qui sera présente lors de plusieurs projections (voir p. 56).

La programmation de cette édition reflète une large palette de la production africaine en proposant des œuvres fortes et originales aussi bien dans l'écriture, dans la thématique, que dans la démarche. Les cinéastes sont originaires des différentes régions, cultures et langues du continent, de la diaspora africaine et de quelques pays occidentaux. Les séances sont suivies de discussions en présence de nombreux invitées et invités.

Au cœur de la programmation, la sélection « Panorama » présente, à chaque édition, un choix de films récents et pour la plupart inédits en Suisse: *Regarde les étoiles* de David Constantin (Ile Maurice), *Shimoni* d'Angela Wamai (Kenya), *Mami Wata* de C. J. Obasi (Nigeria), *Big Little Women* de Nadia Fares (Suisse et Egypte), *Le Spectre de Boko Haram* de Cyrielle Raingou (Cameroun), *Our Lady of the Chinese Shop* de Ery Claver (Angola) et *Xalé, les blessures de l'enfance* de Moussa Sene Absa (Sénégal).

C'est le Cap-Vert qui est à l'honneur pour cette édition, avec un focus dédié à l'archipel dont la cinématographie reste méconnue. Porté par des professionnelles et professionnels passionnés et déterminés, ce cinéma connaît actuellement un essor important.

Enfin, pour cette édition, deux cartes blanches sont à découvrir. La première a été conçue par le Festival international de cinéma de Kinshasa (FICKIN), qui, depuis 2014, promeut l'éclosion d'une industrie du film en République démocratique du Congo, particulièrement à Kinshasa; la seconde par le Festival international du court métrage de Winterthur, le plus important festival de courts métrages en Suisse.

Le comité du Festival

Entrée: 15/10 francs. Forfait pour une journée: 35/25 francs.
Abonnement festival: 70/55 francs. Spectacle: 30/20 francs.
Abonnements de la Cinémathèque suisse valables. Entrée libre aux projections du soir à 21h au Théâtre de verdure (ou à la salle Paderewski en cas de pluie). Prix réduit pour les Amies et Amis du festival, les personnes au chômage, à la retraite, et les étudiantes et étudiants.

Programme complet et billetterie sur www.cinemasdafrique.ch



**Festival cinémas
d'Afrique Lausanne**

Rétrospective Dora Bouchoucha

Productrice depuis 1994, Dora Bouchoucha est une figure majeure du septième art, tant en Tunisie qu'à l'international. Elle est reconnue pour son soutien au cinéma d'auteur et pour son rôle dans la promotion du cinéma africain. En 2008, 2010 et 2014, elle dirige les Journées cinématographiques de Carthage. Fondatrice de Nomadis Images, société de production qui accompagne les cinéastes émergents d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, elle a produit, entre autres, *Baraket* de Jamila Sahraoui, *Satin rouge*, *Secrets enfouis*, *Printemps tunisien* et *Corps étranger* de Raja Amari, *Inhebbek Hedi*, *Weldi* et *Les Ordinaires* de Mohamed Ben Attia.

août
je 17 21:00
CIN



Les Silences du palais

(*Shamt al kushur*)
Tunisie · 1994 · 127' · v.o. s-t-fr.
De Moufida Tlatli
Avec Hend Sabri,
Ghalia Lacroix,
Sami Bouajila
16/16 35mm

En présence de la productrice. Billetterie sur www.cine-afrique.ch.

Premier long métrage réalisé par une cinéaste maghrébine, *Les Silences du palais* exorcise le destin contrarié d'une jeune chanteuse, Alia, qui gagne sa vie en chantant lors de cérémonies de mariage. Au décès de son père, le Prince Sid'Ali et ex-Bey de Tunis, Alia revient dans le palais familial laissé à l'abandon, duquel elle s'était enfuie dix ans auparavant. Ce retour réveille tout un passé de douleur et de tristesse. Fille illégitime du Bey et d'une servante, elle a vécu une enfance parmi les femmes du palais confinées à la cuisine, privée de père et avec comme seule échappatoire le chant et la musique... Avec une émotion contenue, la cinéaste Moufida Tlatli, décédée en 2021, prend fait et cause pour les femmes, victimes d'une société patriarcale où elles n'étaient guère que « les colonisées du colonisé ».

août
je 17 17:00
CIN
di 20 14:00
PAD



« Africa Dreaming » – Programme de courts métrages

Sénégal, Mozambique,
Tunisie · 1997 · 78' · v.o. s-t-fr.
16/16 DC

En présence de la productrice. Billetterie: www.cinemasdafrique.ch

Ces trois courts métrages sont tirés d'une série intitulée « Africa Dreaming » qui propose, en 1997, une chronique de l'Afrique en six histoires autour pour thème commun l'amour. *Sabriya* d'Abderrahmane Sissako (Tunisie) explore l'impact du monde moderne sur la société masculine traditionnelle du Maghreb. *So Be It* de Joseph Gai Ramaka (Sénégal) livre une allégorie poignante de l'Afrique contemporaine à travers l'histoire d'un médecin étranger et idéaliste qui œuvre dans un petit village. *The Gaze of the Stars* de João Ribeiro (Mozambique) est un film ironiquement pessimiste dans lequel les hommes sentent que leur machisme les a éloignés de ce qu'ils désiraient le plus, mais qui n'ont pas la force de changer.

août
sa 19 21:00
CIN
di 20 11:00
CIN



Satin rouge

Tunisie · 2002 · 100' · v.o. s-t-fr.
De Raja Amari
Avec Hiam Abbass,
Hend El-Fahem,
Maher Kamoun
14/14 35mm

En présence de la productrice. Billetterie: www.cinemasdafrique.ch

Avec son portrait d'une jeune veuve, la cinéaste tunisienne réussit un premier long métrage subversif et troublant, loin des clichés habituels sur l'émancipation de la femme maghrébine. A la mort de son mari, Lilia découvre le cabaret, à l'instar des Cafichanta, ces cafés chantants typiquement tunisiens, lieux d'exception dans une société puritaine où les hommes se laissent envoûter par les danses des femmes. La réalisatrice Raja Amari prend le temps d'introduire cette femme dont le corps ne demande qu'à danser, à s'exprimer, mais que tout empêche et qui sera finalement happée par le cabaret et engagée comme danseuse professionnelle. Amari partage ici sa fascination pour la transgression et entraîne spectatrices et spectateurs dans un jeu de révélations et de réalisation du désir.

août

sa

19

11:00
CIN

C'était mieux demain

(*Ya man aach*)
Tunisie - 2012 - 74' - v.o. s-t fr.
De Hinde Boujemaa
14/16 DC

En présence de la productrice. Billetterie: www.cinemasdafrique.ch

Le film suit, dans le tumulte d'une révolution, une jeune femme qui souhaite prendre une nouvelle direction dans son existence rythmée jusqu'alors par les petits délits, l'abus d'alcool, la prison et les déménagements d'un quartier défavorisé à un autre. A Tunis, la révolution gronde dans les rues. Mue par la volonté de s'en sortir et de trouver un toit, elle fait fi des événements historiques qui l'entourent. *C'était mieux demain* est son portrait, celui d'une femme effrontée qui se fraie un parcours atypique dans cet intense intervalle qu'est la révolution d'un pays. Elle est à l'image de tous les Tunisiennes et Tunisiens: pleine d'espoir, avec une soif de changement, une aspiration à davantage de justice, mais sans forcément savoir quelle direction prendre. Pas de certitudes, seulement des questions.

août

ve

18

19:00
CIN

Hedi - Un vent de liberté

(*Nhebek Hedi*)
Tunisie, France, Belgique,
Qatar - 2016 - 90' - v.o. s-t fr.
De Mohamed Ben Attia
Avec Majd Mastoura,
Rym Ben Messaoud,
Sabah Bouzouita
16/16 DC

En présence de la productrice. Billetterie sur www.cine-afrique.ch.

A Kairouan, en Tunisie, peu après le printemps arabe. Hedi, un jeune homme sage, réservé et passionné de dessin, travaille sans enthousiasme comme commercial. Soumis aux conventions sociales, il laisse sa famille prendre les décisions à sa place. Alors que sa mère prépare son mariage, son patron l'envoie à Mahdia où il rencontre Rim, une femme indépendante dont la liberté le séduit. Pour la première fois, il est tenté de prendre son existence en main. L'originalité de *Hedi - Un vent de liberté* tient notamment au fait que le cinéaste Ben Attia narre la trajectoire d'un homme imprégné de traditions qui subordonnent la femme et dont l'émancipation lui est, justement, inspirée par une femme. Prix du meilleur premier film et Ours d'argent du meilleur acteur pour Majd Mastoura à la Berlinale en 2016.

août

ve

18

15:00
CIN

Souad

Egypte, Tunisie, Allemagne -
2020 - 102' - v.o. s-t fr.
De Ayten Amin
Avec Bassant Ahmed,
Basmala El Ghaiesh,
Hussein Ghanem
14/16 DC

En présence de la productrice. Billetterie: www.cinemasdafrique.ch

Sélectionné au Festival de Cannes en 2020, *Souad* est un documentaire qui brille par l'universalité de sa thématique, mais reste profondément ancré dans une dure réalité égyptienne et fait écho aux maux d'une jeunesse en mal de vivre. Souad a 19 ans, s'orne de ses plus beaux vêtements et n'a que son reflet dans son téléphone portable qui compte. Elle puise son bonheur dans le nombre de «J'aime» sur les réseaux sociaux et nourrit son estime de soi dans du voyeurisme via Instagram. Les amours qu'elle vit en ligne sont parfois ambiguës et peu en phase avec son quotidien dans une famille conservatrice où les femmes sont condamnées à servir les hommes. La réalisatrice égyptienne Ayten Amin parvient à filmer cette adolescente au plus près, tout en sachant garder discrétion et pudeur.



Open Air au Château de Prangins

Le Château de Prangins – Musée national suisse propose, en partenariat avec la Cinémathèque suisse, trois soirées de cinéma en plein air les jeudi 24, vendredi 25 et samedi 26 août 2023 dans la cour d'honneur du château. Pour marquer cette 7^e édition de l'Open Air et le 25^e anniversaire de l'ouverture du château au public, les trois fictions évoqueront la vie de château sous différents angles et à différentes époques.

Le 24 août, le film de cape et d'épée de Gérard Krawczyk, *Fanfan la Tulipe* (2003), plonge dans la France du XVIII^e siècle. Le 25 août, le chef-d'œuvre *Le Château dans le ciel* de Hayao Miyazaki (1986) emmènera le public dans le monde de l'animation japonaise, avec des scènes spectaculaires soutenues par une bande-son remarquable. Enfin, le 26 août, place à *Barry Lyndon*, véritable épopée à travers l'Europe des Lumières, magistralement mise en scène par Stanley Kubrick (1975).

Les trois séances ont lieu au Musée national suisse – Château de Prangins. Avant la projection qui débute à 20h45, le public peut suivre des visites guidées du château et de son site (incluses dans le prix d'entrée).

Billetterie et informations sur www.chateaudoprangins.ch

Château de Prangins. MUSEO NATIONALE SVIZZERA. SCHWEIZERISCHES NATIONALMUSEUM. MUSEO NAZIONALE SVIZZERO. MUSEUM NATIONAL SVITZER.

CINE+

août

je
2420:45
CDP

Fanfan la Tulipe

France · 2003 · 97'
De Gérard Krawczyk
Avec Vincent Perez,
 Penélope Cruz,
 Hélène de Fougerolles
 7/10 DC ©

En présence de Vincent Perez.

Billetterie et informations sur www.chateaudprangins.ch.

Fanfan, un aventurier coureur de jupons, s'engage dans l'armée du roi Louis XV. En route vers son campement, il sauve Madame de Pompadour et la fille du roi d'une bande de voleurs et décide d'entrer dans l'Histoire en déjouant un complot d'envergure... Aussi populaire que d'Artagnan, ce personnage a fait l'objet de nombreux films, notamment en 1952, sous la direction de Christian-Jaque. Remake de ce dernier, ce *Fanfan la Tulipe* moderne est l'occasion de profiter du plaisir de jeu communicatif de Vincent Perez. « Vincent est Fanfan. Il émane de lui cette fougue, cette bonne humeur et cette chaleur. Comme le personnage, il ne se départ jamais de son élégance et de sa disponibilité. Il a tout assumé avec panache et légèreté » (Gérard Krawczyk).

août

ve
2520:45
CDP

Le Château dans le ciel

(*Tenkū no shiro Rapyuta*)
 Japon · 1986 · 125' · v.f.
Film d'animation de
 Hayao Miyazaki
 7/7 DC ©

Version française.

Billetterie et informations sur www.chateaudprangins.ch.

Après avoir sauvé la mystérieuse Sheeta d'une bande de pirates, un jeune mineur tente de percer le mystère de ses origines en retrouvant Laputa, un légendaire royaume flottant... Premier film à sortir sous l'égide du studio Ghibli, *Le Château dans le ciel* contient tout le génie créatif d'Hayao Miyazaki. « Les machines volantes évoquent Jules Verne, les ouvriers Dickens, les espions et les pirates Maurice Leblanc (Miyazaki a adapté Arsène Lupin pour la télévision) et, bien sûr, Swift: Laputa est l'une des destinations de Gulliver dans ses voyages au Japon. Cependant, cette œuvre profondément originale obéit à ses propres règles, davantage qu'à de lointaines origines littéraires (...). Tout simplement du grand cinéma » (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 2003).

août

sa
2620:45
CDP

Barry Lyndon

GB, USA · 1975 · 184' · v.o. s-t fr.
De Stanley Kubrick
Avec Ryan O'Neal,
 Marisa Berenson,
 Patrick Magee
 12/12 DC

Projection gratuite. Copie numérisée.

Billetterie et informations sur www.chateaudprangins.ch.

Irlande, XVIII^e siècle. A la suite du meurtre d'un rival, Barry Lyndon s'engage dans l'armée anglaise et participe à la guerre de Sept Ans. Il passe ensuite du côté prussien, rencontre le chevalier de Balibari et la comtesse de Lyndon, avec laquelle il a un fils. Lorsque celui-ci meurt, Barry sombre dans le désespoir... « *Barry Lyndon*, peut-être le film le plus sous-estimé de Stanley Kubrick (...) habite le XVIII^e siècle comme *Orange mécanique* et *2001, l'Odyssée de l'espace* habitent le futur, avec des décors et des costumes parfaits, une photographie qui capture des personnages dont l'ascension et la chute sont à la fois tragiques et absurdemement comiques. (...) La perfection de ses images n'a d'égal que le tumulte intérieur de personnages apparemment figés » (Kim Newman, *1001 Films*).



Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL): soirée d'ouverture

Le Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL) est une manifestation culturelle annuelle célébrant les liens entre cinéma et musique à travers la projection de longs métrages de patrimoine, de courts métrages et de clips vidéo, mais aussi la programmation de concerts, de DJ sets, de conférences, de tables rondes ou encore d'ateliers thématiques pour enfants. La rétrospective de la cinquième édition du TFFL, qui constitue sa principale ligne directrice, est intitulée « Artistes à l'écran » et met à l'honneur des œuvres dans lesquelles des personnalités avant tout connues en tant que musiciennes ou musiciens se voient offrir un véritable rôle de composition. Le coup d'envoi de cette programmation sera donné le mercredi 6 septembre à 20h30 à la salle Paderewski avec la projection de *Moonstruck* de Norman Jewison (1987), une comédie romantique dans laquelle Nicolas Cage partage l'affiche avec la chanteuse Cher, récompensée par l'Oscar de la meilleure actrice pour son rôle de veuve retrouvant l'amour.

Plus d'informations sur www.tffl.ch



septembre

me

20:30

06

PAD



Moonstruck

(Eclair de lune)

USA · 1987 · 102' · v.o. s-t fr./all.

De Norman Jewison

Avec Cher,
Nicolas Cage,
Vincent Gardenia
12/12 35mm

Présenté par Vincent Bossel et Noé Maggetti, codirecteurs du TFFL

Loretta, une jeune veuve italo-américaine, vit à Brooklyn et fréquente Johnny, qui la demande en mariage avant de partir en Sicile au chevet de sa mère. Tout se complique lorsque Loretta fait la connaissance de Ronny, le frère cadet de son fiancé, dont le charme ne la laisse pas insensible... Récompensé par plusieurs Oscars, « le film repose sur la fraîcheur d'une intrigue dans laquelle les sentiments sonnent juste et les situations, bien que prévisibles, résonnent avec une fraîcheur nouvelle. La réussite d'*Eclair de lune* tient un peu du miracle qui garde toujours au film cet équilibre de ton emportant l'adhésion. L'interprétation compte pour beaucoup dans le plaisir qui se dégage du film: Cher, bien sûr, (...) mais aussi les rôles secondaires d'une rare homogénéité» (Jean A. Gili, *Positif*, 1988).



La Nuit des musées

Pour son édition 2023, La Nuit des musées de Lausanne et Pully se décline en un véritable bestiaire sensoriel. Samedi 23 septembre, la Cinémathèque suisse compose dès lors sa programmation en faisant écho à cette initiative et en réunissant sur grand écran des naseaux de tous horizons pour une véritable nuit des musées!

Des babines d'ours gourmands aux dents aiguisées et féroces des fauves de la jungle (*Le Livre de la jungle*), des petits groins curieux aux becs de basse-cour (*Babe, le cochon devenu berger*), des moustaches d'un félin futé (*Un jour un chat*) aux truffes de nos fidèles compagnons canins (*Isle of Dogs* et *White God*). Pensée pour les petites frimousses et les grands cinéphiles au nez fin, cette programmation hétéroclite saura également satisfaire jusqu'aux oiseaux les plus nocturnes.

Pass Nuit des musées: CHF 10.

Entrée gratuite pour les enfants jusqu'à 16 ans.

Plus d'informations sur www.lanuitdesmusees.ch



septembre

sa 23 14:00
CIN



Le Livre de la jungle

(The Jungle Book)

USA · 1967 · 78' · v.f.

De Wolfgang Reitherman
0/5 35mm ©

Version française

Elevé par des loups, Mowgli grandit paisiblement dans la jungle jusqu'à ce qu'un tigre le prenne pour cible. Pour le protéger, une panthère et un ours décident de le ramener parmi les hommes... Librement inspiré du roman de Rudyard Kipling, *Le Livre de la jungle* est la dernière production supervisée par Walt Disney, qui décède quelques mois avant sa sortie. Il marque également la fin du premier âge d'or du studio d'animation qui retrouvera un second souffle à partir des années 1980. « C'est vrai qu'il est drôle, ce dessin animé conçu comme une comédie musicale. Chaque rencontre de Mowgli avec un animal provoque une avalanche de gags ou une chanson (la plus célèbre: *Il en faut peu pour être heureux*, chantée par Baloo, l'ours optimiste). On s'amuse beaucoup » (Bernard Génin, *Le guide cinéma - Télérama*).

septembre

sa 23 15:30
CIN



Babe, le cochon devenu berger

(Babe)

Australie, USA · 1995 · 92' · v.f.

De Chris Noonan

Avec James Cromwell, Madga Szubanski, Christine Cavanaugh
7/7 35mm ©

Version française

Babe n'est pas un porcinet comme les autres. Trop conscient du funeste sort qui l'attend, il tente de se rendre indispensable à la ferme en se fixant un objectif de taille: devenir gardien de moutons... Plus qu'un film pour enfants, ce conte animalier avec des animaux en prises de vues réelles qui parlent est le fruit d'une réflexion mûrie pendant dix ans dans l'esprit de George Miller, le réalisateur de *Mad Max*, ici scénariste. « Un cochon, ça grouine et ça attend l'abattoir dans un monde cruel où le soleil ne brille jamais. Un cochon, c'est bête comme tout. C'est comme ça et pas autrement. Sauf pour Babe (...). [Le film] prend *Le Roi Lion* de Disney à contre-pied. Non: la race ne doit pas prédestiner la condition sociale. Une comédie rebelle destinée aux enfants » (Thierry Jobin, *Le Nouveau Quotidien*, 1996).

septembre

sa 23 17:30
CIN

Un jour un chat

(*Až přijde kocour*)

Tchécoslovaquie · 1963 · 100' · v.o. s-t fr.

De Vojtěch Jasný

Avec Emília Vášáryová,
Jan Werich, Vlastimil Brodský
6/10 DC

cinéma mathématique suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Un instituteur voit débarquer dans son village une troupe d'artistes accompagnée d'un chat pourvu de lunettes magiques, qui ont le pouvoir de révéler la véritable nature des gens... Métaphore du régime communiste et de la manière dont il étouffait les libertés individuelles, *Un jour un chat* est l'œuvre pleine de fantaisie d'un cinéaste considéré par Miloš Forman comme le père spirituel de la Nouvelle Vague tchèque. «Voilà en effet un film qui (...) ne cesse de virevolter et parvient ainsi à susciter l'adhésion en en appelant essentiellement à la capacité d'ébahissement ou de jubilation de son spectateur. En cela, il se conforme exactement à son programme politique : de la modernité (incarnée notamment par le score très jazz), du mouvement, de la sincérité, de la vie» (Antoine Royer, www.dvdclassik.com, 2021).

septembre

sa 23 19:30
CIN

Isle of Dogs

(*L'Île aux chiens*)

USA, Allemagne · 2018 · 100' · v.o. s-t fr.

Film d'animation de

Wes Anderson
10/12 DC

Dans un Japon en proie à une épidémie de grippe canine, les chiens sont envoyés sur une île-décharge où ils sont livrés à eux-mêmes. Atari, 12 ans, vole un avion pour y récupérer Spots, son fidèle compagnon... Une fable féroce sur l'exclusion, doublé d'un manifeste antispéciste, qui marque la deuxième incursion de Wes Anderson dans le cinéma d'animation après *Fantastic Mr. Fox*. «Le dispositif de *L'Île aux chiens* est complexe, puisque les chiens parlent anglais (ou français en version doublée) et les humains japonais – sans traduction. La mise en scène traduit la méticulosité inspirée du réalisateur et reconduit ses symétries obsessionnelles ; l'image, qui rend hommage aux œuvres de Kurosawa et Miyazaki, est somptueuse. Le réalisateur repousse les limites de l'animation en stop motion» (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2018).

septembre

sa 23 21:30
CIN

White God

(*Fehér isten*)

Hongrie, Allemagne, Suède · 2014 · 121' · v.o. s-t fr.

De Kornél Mundruczó

Avec Zsófia Psotta,
Sándor Zsótér,
Lili Monori
12/14 DC

Dans une Hongrie parabolique, la politique de discrimination du gouvernement d'extrême droite ne vise plus seulement les Roms ou les étrangers, mais aussi les chiens qui ne sont pas de race pure. Tandis que Lili cherche dans toute la ville Hagen, un bâtard que son père a décidé d'abandonner, celui-ci découvre la cruauté des hommes, puis rejoint une bande de chiens errants... «Le film restitue ce qu'est la politique de la rafle, ce climat lancinant d'irruptions et de traque où les services de fourrière peuvent apparaître à tout instant dans la ville, jusqu'aux terrains vagues où se retrouvent les chiens errants dans leur théâtre sauvage, magnifique, ou dans les bas-fonds à la Dickens où les chiens fuient ces êtres – les humains – qui, eux, sont armés et bardés de technique» (Jean-Philippe Domecq, *Positif*, 2014).

17^e FESTIVAL CINÉMAS D'AFRIQUE
LAUSANNE 17 – 20 AOÛT 2023



IMAGE : « NULIKA » DE MAISHA MAENE

CINÉMATÈQUE SUISSE | CASINO DE MONTBENON | CINÉMASD'AFRIQUE.CH



Lausanne Méditerranées

Le Liban est à l'honneur de la 4^e édition de Lausanne Méditerranées qui se tient du 30 septembre au 8 octobre. Porté par la Ville de Lausanne, cet événement promeut la diversité et l'interculturalité par des spectacles, des concerts, des films, des conférences, des événements associant littérature et gastronomie, des soirées festives, etc. Une invitation à partir à la découverte du Liban sous toutes ses facettes, notamment grâce à la Cinémathèque suisse qui projette le mardi 3 octobre à 20h45 *Memory Box* des cinéastes libanais Joana Hadjithomas & Khalil Joreige.

Cette séance est précédée à 18h30 à la salle Paderewski d'un débat intitulé « Le Liban aujourd'hui : du mythe phénicien aux périls contemporains » (entrée libre, inscription souhaitée: mediterranees@lausanne.ch). Puis, à 19h45, pause gourmande libanaise, avec dégustation de spécialités disponibles à l'achat.

Plus d'infos sur www.lausanne.ch/mediterranees



Ville de Lausanne

Liban
LAUSANNE
MÉDITERRANÉES



Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

Cinéastes et artistes, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige sont tous deux nés à Beyrouth. Le duo interroge la fabrication des images et des représentations, créant des liens thématiques et formels entre la photographie, la vidéo, la performance, l'installation, la sculpture et le cinéma, qu'il s'agisse de documentaires ou de fictions. En 2017, ils reçoivent le Prix Marcel Duchamp pour leur projet artistique *Unconformities*. Leurs recherches sont basées sur des documents personnels ou politiques, les traces de l'invisible et de l'absent, les histoires gardées secrètes et les souterrains archéologiques des villes. Après avoir réalisé plusieurs courts et longs métrages, *Memory Box* (2021) est sélectionné à la Berlinale et sort dans plus de 40 pays. Le duo vit et travaille aujourd'hui entre Paris et Beyrouth.

octobre

ma
0320:45
PAD

Memory Box

France, Liban, Canada, Qatar ·
2021 · 102' · v.o. s-t fr.

De Joana Hadjithomas
et Khalil Joreige

Avec Rim Turki,
Manal Issa,
Paloma Vauthier
14/16 DC

En présence de l'un des cinéastes

Montréal, le jour de Noël. Maia reçoit un mystérieux colis en provenance de Beyrouth. A l'intérieur, des souvenirs envoyés à sa meilleure amie qui s'était exilée à Paris pour fuir la guerre civile. Si Maia refuse de parcourir les archives de son passé, sa fille Alex s'y plonge en cachette... « Avec *Memory box*, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige se livrent à une formidable archéologie historique, politique, mémorielle, intime, qui est aussi une réflexion sur les traces et les images (...). Il faut savoir que les cahiers et cassettes de Maia sont ceux, réels, de Joana. On comprend donc bien que *Memory box* mêle la fiction avec des fragments de réel les plus intimes qui soient, et la matière même du film incarne cette « impureté », cette polysémie de registres et de sources » (Serge Kaganski, *Transfuge*, 2022).



Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)

La Cinémathèque suisse accueille le Lausanne Underground Film & Music Festival, dont l'édition 2023 se déroule du 18 au 22 octobre.

Dans sa grande exploration des cinématographies trop souvent ignorées, le LUFF amènera à lui le réalisateur hongrois Attila Janisch, auteur d'une trilogie de l'étrange qui entraîne la spectatrice et le spectateur dans un monde surréaliste où les repères de temps, d'espace et de lieu sont doucement maltraités, puis déformés, comme pour mieux parvenir à retourner les esprits. La singularité de ses récits lui a valu le qualificatif de «lynchien», tandis que les critiques y ont vu la radicalité d'un Michael Haneke. Sera projetée la copie rénovée de son second titre *Long Crépuscule* (1997), tandis qu'*Ombre sur la neige* (1992) et *After the Day Before* (2004) bénéficieront de la chaleur du 35mm.

Envol ensuite vers la Grèce, dont le cinéma fut prude jusqu'en 1958 et la sortie de *La Lagune des désirs* du sérieux Yorgos Zervos. Une œuvre dont l'audacieuse sensualité fit dangereusement monter le thermomètre de l'amoralité. La censure s'activa, fit malgré elle la promotion du cinéma grivois national et permit le développement d'une véritable culture du film érotique. Ironiquement, c'est ce cinéma qui allait le mieux résister à la dictature des colonels dont la politique privilégiait le développement de la télévision, plutôt que la production cinématographique. Jacques Spohr – historien et éditeur du fanzine *L'Insatiable* dédié au cinéma grec – sera présent et contextualisera quelques titres phares de ce curieux mouvement, dont le sublime *La Peur* de Kostas Manoussakis (1966).

Passage également par l'Italie, avec les pionniers de la caméra analytique qui sonde les profondeurs de la matière et de l'histoire. Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi se sont approprié des documents historiques qu'ils recolorent, relisent, remettent en musique, tout en valorisant la surface rayée de la pellicule, son émulsion colorée et son déroulement au ralenti. Ils font ainsi remonter les détails qui dérangent, les fantômes qui hantent encore le présent. Alors que la narration explose, l'hypnose et le voyage commencent. Actifs depuis la fin des années 1970, ils ne sont connus du grand public que depuis quelques années. Proposer un cinérama qui leur est dédié, c'est célébrer deux auteurs hors du commun, mais aussi réaffirmer comment la pratique expérimentale peut être liée à une action résolument politique.

La jeune Amérique sera, elle aussi, présente via une rétrospective croisée entre la reine de l'exploitation Doris Wishman et la réalisatrice expérimentale Peggy Ahwesh, tandis qu'Erika Beckman nous fera l'honneur de présenter ses films en parallèle du vernissage de la publication du dernier livre de la collection «Rip On/Off» consacré à ses écrits. Rendez-vous mi-septembre sur www.luff.ch pour davantage d'informations et quelques surprises à haute teneur psychotronique!

Julien Bodivit, directeur artistique du LUFF

LUFF



Les rendez-vous réguliers

- 73 La soirée *Travelling*
- 75 Ciné-familles
- 77 Le Passculture fait son cinéma
- 79 Cinémadeleine
- 81 Les jeudis du doc
- 83 Trésors des archives
- 87 Introduction à l'histoire du cinéma
- 89 Portraits Plans-Fixes

GAUMONT présente

CLAUDE BRASSEUR

BRIGITTE FOSSEY

SOPHIE MARCEAU dans



Un film de CLAUDE PINOTEAU

Dialogues de DANIELE THOMPSON



Scénario de DANIELE THOMPSON et CLAUDE PINOTEAU

Musique de VLADIMIR COSMA

avec DENISE GREY avec DOMINIQUE LAVANANT et BERNARD GIRAUDEAU

Une Coproduction

Société de Production des

GAUMONT INTERNATIONAL

Producteur Délégué

FILMS MARCEL DASSAULT

ALAIN POIRÉ



La soirée *Travelling*

La Cinémathèque suisse collabore avec l'émission *Travelling* sur RTS La Première depuis plus de dix ans. Fiers de compter sur un partenaire d'exception qui revient chaque semaine sur les coulisses d'un film qui a marqué l'histoire du cinéma, nous sommes heureux de présenter une fois tous les deux mois à notre public un film culte, mythique ou populaire avec la soirée *Travelling*.

La première édition de la rentrée se fera avec *La Boum* de Claude Pinoteau (1980). Ce premier «teen movie» à la française, qui révèle Sophie Marceau – inoubliable en Vic Beretton –, est devenu un véritable phénomène dès sa sortie en France, ainsi que dans toute l'Europe (il atteint près de 8 millions d'entrées en Italie). Plus de quarante ans après, le charme de *La Boum* et de sa bande-son iconique continuera immanquablement d'opérer sur le public de Paderewski le vendredi 27 octobre, notamment grâce au tube transgénérationnel *Dreams are my reality* composé par Vladimir Cosma et interprété par Richard Sanderson.

Après la projection du film, au tour de la Cinémathèque suisse d'organiser sa propre boum. Au programme : 45 tours, boule à facettes et ambiance très «eighties». Sans oublier, bien sûr, quelques slows!

Ouverture des portes dès 19h30.

Aftershow «Boum» à l'issue de la séance.

RTS

octobre

ve

27

20:30

PAD



La Boum

France · 1980 · 110'

De Claude Pinoteau

Avec Sophie Marceau,

Claude Brasseur,

Brigitte Fossey

12/12 DC

Copie restaurée numérique

Vic, une adolescente parisienne de 13 ans, est confrontée aux tumultes de l'adolescence : la découverte des premiers émois amoureux, des peines de cœur qui les accompagnent, de la vie au lycée, des rapports conflictuels avec les parents et, bien sûr, des premières soirées dansantes ou, autrement dit, les «boums»... Si les premiers jours d'exploitation de *La Boum* ne sont pas des plus encourageants, très vite le film rencontre un succès colossal, restant huit mois à l'affiche en France et comptabilisant plus d'entrées que *Star Wars : Episode V, The Empire Strikes Back*, sorti la même année. « Quelques larmes, quelques querelles, beaucoup de tendresse et d'optimisme : si cette comédie ne ressemble pas toujours à la vie, on voudrait bien que la vie lui ressemble » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1980).



Ciné-familles

Né d'une collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle de films «Ciné-familles» est le rendez-vous régulier de la Cinémathèque suisse pour les enfants et leur famille. Une fois par mois, le mercredi après-midi ou le dimanche matin, un film du patrimoine cinématographique est présenté dans nos salles. Espace de découverte, de rencontre, et de réflexion autour du septième art et de son histoire, ces séances sont l'occasion de discuter de longs et de courts métrages en provenance des quatre coins du monde. Ciné-familles vous invite à venir découvrir des classiques du cinéma ou certaines perles rares méconnues. Les thématiques et les enjeux de ces films sont abordés au début de chaque séance, avec une médiatrice ou un médiateur culturel, afin de préparer les enfants à la projection. Une belle occasion de découvrir ensemble et sur grand écran la richesse du patrimoine cinématographique tout au long de l'année.

Après chaque séance, les enfants reçoivent un kit à emporter à la maison. Adapté à chaque tranche d'âge, celui-ci offre une expérimentation liée au cinéma ou une activité créative à réaliser en famille tout en prolongeant la réflexion autour de la projection.

Billet à 5 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

**Festival Cinéma
Jeune Public**

septembre

di 10 10:30
CIN

sa 30 15:00
CIN

octobre

sa 14 15:00
CIN



WALL-E

USA · 2008 · 98' ·
v.f. en 35mm le 10 sept. ·
v.o. s-t fr./all. et 35mm
le 30 sept. · v.o. s-t fr.
et DC le 14 oct.
De Andrew Stanton
0/10 ©

Séance déguisée sur le thème de l'espace avec surprises à la clé le 10 sept. Version française en 35mm le 10 sept. Version v.o. s-t fr./all. en 35mm le 30 sept. Version v.o. s-t fr. en numérique le 14 oct.

Sur la Terre, désertée par l'espèce humaine, un vaillant petit robot, WALL-E, continue le travail pour lequel il a été programmé : compacter des ordures. Extrêmement curieux, très indiscret, il est surtout un peu trop seul... Ce film d'animation plein d'humour et de poésie poignante des studios Pixar se veut également un plaidoyer implacable pour l'environnement et une critique du consumérisme. « Avec WALL-E, Andrew Stanton signe à la fois un drame de la solitude, une histoire d'amour passionnelle, une fable écologique, une satire virulente de la société de consommation, tout en rendant un bel hommage aux films de science-fiction et au cinéma muet » (Emmanuèle Frois, *Le Figaro*, 2008).

octobre

di 08 10:30
CIN

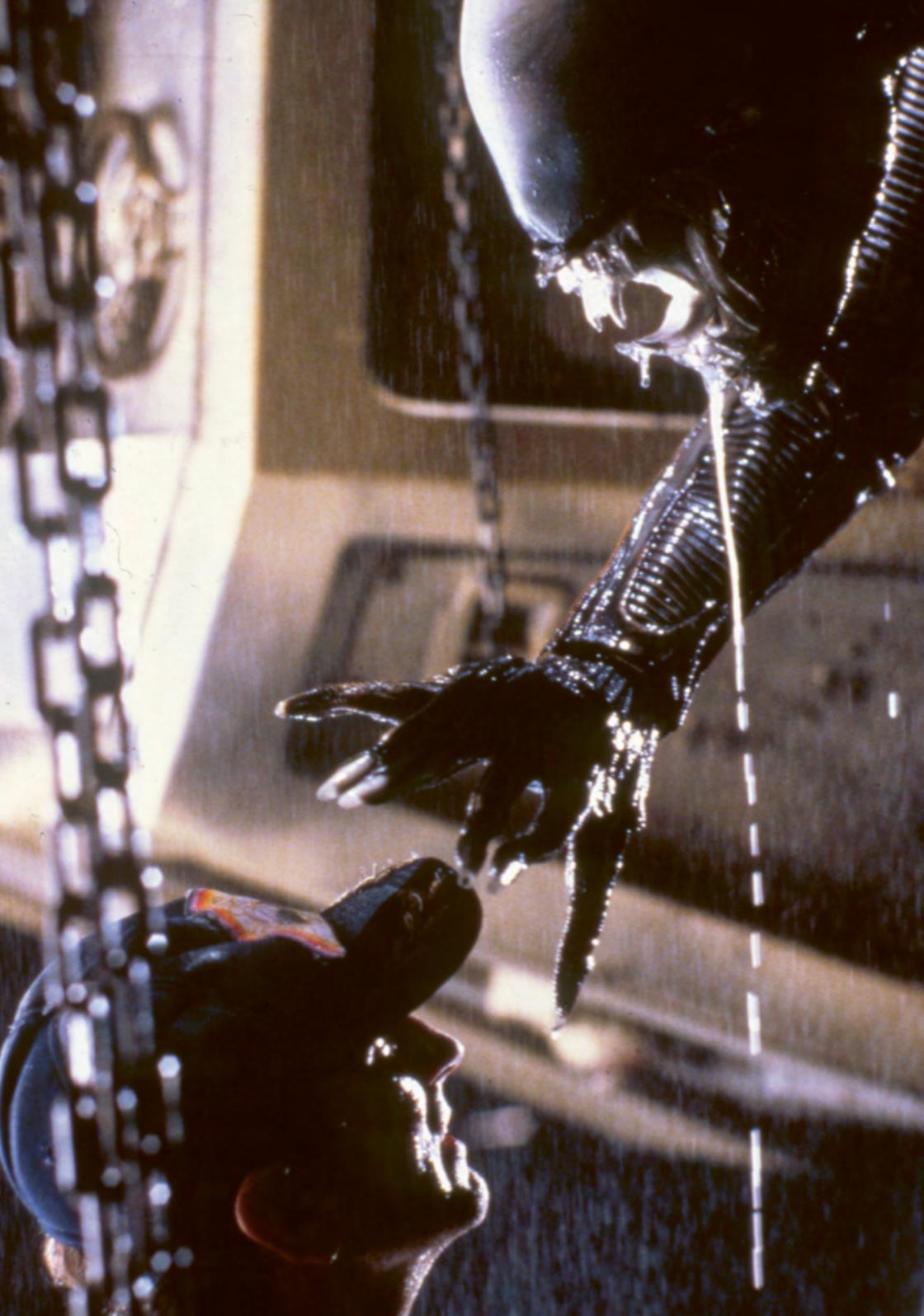


La Planète sauvage

France · 1973 · 72'
Film d'animation de
René Laloux
10/14 DC

Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public

Sur la planète Ygam, les Draags considèrent les Oms comme leurs animaux de compagnie. Un jour, l'un d'eux assimile le savoir de sa maîtresse et organise une révolte... Fleuron de l'animation française aux côtés du *Roi* et *l'Oiseau* de Paul Grimault (1980), *La Planète sauvage* doit son étrangeté au style graphique inimitable de Roland Topor, l'un des artistes les plus surréalistes du XX^e siècle, et le choix d'une technique peu commune : l'animation en papier découpé par substitution, qui consiste à dessiner et découper chaque mouvement pour garantir sa fluidité. « La fiction a besoin de personnages réalistes. Je déteste *le Bambi* de Disney. Mais tout de même, vous vous souvenez de cette pluie dégouttant de feuille en feuille (...). Fascinante cette reconstitution du réel. Le cinéma vrai ne peut nous la donner » (Roland Topor).



Le Passculture fait son cinéma

La Cinémathèque suisse s'associe au Passculture en proposant un programme conçu pour les jeunes en formation tout au long de l'année. Intégrés à la programmation de l'institution, les films visent à attirer un nouveau public dans les salles obscures. Chaque séance est aussi l'occasion de discuter et d'échanger dans un esprit de ciné-club, en compagnie d'une enseignante ou d'un enseignant de gymnase, ou d'une intervenante ou d'un intervenant du Centre d'études cinématographiques (CEC) de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Des fiches pédagogiques, disponibles sur le site de la Cinémathèque suisse et sur celui du CEC, fournissent des pistes d'analyse aux élèves, ainsi qu'au corps enseignant.

Afin d'encourager l'accès à la culture pour les jeunes en formation, le Passculture propose, durant la saison 2023–2024, de profiter d'un tarif préférentiel à 5 francs pour toutes les séances de la programmation courante de la Cinémathèque suisse (hors avant-premières et ciné-concerts), dont les huit séances «Le Passculture fait son cinéma».

Ce programme est le fruit d'une collaboration entre la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) du Canton de Vaud et le CEC.

www.passculture.ch

www.cinematheque.ch/passculture



septembre

me

20

18:00

CIN

octobre

ve

13

18:00

CIN



Alien

(Alien, le huitième passager)
GB, USA · 1979 · 116' · v.o. s-t fr.

De Ridley Scott

Avec Sigourney Weaver,
Tom Skerritt,
John Hurt
14/14 DC

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique par le professeur Alain Boillat le 20 sept. Projeté dans la rétrospective Cosmos (p. 17). Version «director's cut». Copie numérisée.

Un cargo interstellaire fait halte sur une planète déserte. L'un des astronautes ramène à bord une forme de vie inconnue et donne naissance à une créature monstrueuse... Réalisé par un Ridley Scott au sommet de son art, *Alien* réussit ce mariage alors inédit de science-fiction et d'horreur. «On peut reprocher à Ridley Scott le caractère fonctionnel, mécanique, de sa mise en scène. Et il est vrai que, de la première à la dernière image, nous sommes ici «manipulés». Mais quand un cinéaste atteint si justement le but qu'il s'était fixé, pourquoi ne pas s'incliner et reconnaître sa maîtrise? *Alien* est le plus troublant, le plus angoissant des thrillers futuristes» (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1979).

octobre

me

11

18:00

PAD



F for Fake

(Vérités et Mensonges)
France, Iran, Allemagne ·
1974 · 89' · v.o. s-t fr.

De Orson Welles
Avec Orson Welles,
Oja Kodar,
Joseph Cotten
12/14 DC

☞ cinémathèque suisse
diffusion

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique par le professeur Frank Dayen. Copie restaurée numérique.

Méditation d'Orson Welles sur l'art de l'illusion et l'illusion de l'art, où il évoque différents personnages ambigus: un faussaire en tableaux, le journaliste qui enquête sur ce dernier, le milliardaire Howard Hughes et Picasso lui-même. «Que Welles déguste un homard, parle de l'écroulement des civilisations devant la cathédrale de Chartres ou divertisse un enfant par ses tours de prestidigitacion, il est égal à lui-même, c'est-à-dire génial. L'évocation de sa propre imposture radiophonique (*La Guerre des mondes*) est une pudeur de plus: il ne cesse ici de dresser son testament, avec orgueil, humour, bonhomie et un secret désespoir. A la fin, il propose un pari au spectateur hypnotisé... et le gagne, témoignant une suprême fois de sa totale maîtrise des moyens du cinéma» (Gérard Legrand, *Dictionnaire mondial des films*).



Cinémadeleine

Depuis janvier, en collaboration avec Pro Senectute Vaud, la Cinémathèque suisse propose un nouveau rendez-vous régulier, suivi d'un moment convivial. Afin de rester fidèle à la tradition du cinéma en tant qu'expérience collective, cette offre se veut intergénérationnelle : plaire aux seniors, mais aussi à celles et ceux qui les accompagnent, quel que soit leur âge.

Précédés d'une courte introduction, les films au programme – très divers par les sujets abordés, les époques ou encore les genres traversés – sauront émouvoir un large public, connaisseur ou néophyte. Un jeudi par mois, la séance de 15h est donc l'occasion de se retrouver dans une salle obscure pour prendre le temps de découvrir ou redécouvrir ensemble une œuvre du septième art.

Après la projection, afin d'agrémenter les discussions au sortir de la salle, un moment gourmand est offert. Alors, thé ou café ?

Seules les séances du 7 septembre et du 12 octobre sont des séances Cinémadeleine.

PRO SENECTUTE

septembre

je 07 15:00
CIN

ma 26 18:30
CIN



La Belle Verte

France · 1996 · 96'
De Coline Serreau
Avec Coline Serreau,
Vincent Lindon,
James Thierrée
7/10 35mm

Séance avec présentation le 7 septembre.

Egalement projeté dans la rétrospective Cosmos (p. 17).

Quelque part dans l'univers, les habitantes et habitants de la planète Verte vivent en harmonie avec la nature. S'ils explorent parfois leur voisinage galactique, la Terre n'a plus été visitée depuis deux siècles. Mila se porte alors volontaire et c'est à Paris, au milieu du tumulte de la capitale, qu'elle atterrit. Dès son arrivée, elle se heurte à un monde chaotique, endormi par les vicissitudes du pouvoir et la grisaille. Heureusement, elle est capable de déconnecter les Terriens de leur réalité pour leur rappeler un bien-être refoulé depuis bien longtemps... Incomprise à sa sortie, cette fable écologique a été réhabilitée par de nombreux internautes, qui, en raison de la recrudescence des idées New Age au XXI^e siècle, lui confèrent une charge visionnaire.

octobre

je 12 15:00
CIN



French Cancan

France · 1954 · 97'
De Jean Renoir
Avec Maria Félix,
Jean Gabin,
Françoise Arnoul
12/12 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion

Séance avec présentation. Copie restaurée numérique.

Montmartre, 1890. Un producteur de spectacles fait construire le Moulin Rouge, afin de permettre aux bourgeois de s'encanailler dans un cabaret populaire. Il confie la vedette à Nini, une jeune blanchisseuse, au grand dam de Lola de Castro, sa maîtresse... Sans doute le film le plus virtuose et endiablé de Jean Renoir avec des mises en scène admirables par leurs couleurs et leur composition. « *French Cancan* est un festival de lumière, de tendresse, de joie et surtout un époustouffant hymne païen à l'existence. (...) Il n'y a qu'une morale à défendre : «Champagne pour tout le monde!». Et grâce à la magie du Technicolor, le spectateur est projeté dans les plus beaux tableaux impressionnistes, dans une sorte de jubilation alerte » (Yann Plougastel, *Le Monde*, 2015).



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmatrices, programmeurs, auteures, auteurs, cinéastes, critiques ou historiennes et historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteure ou l'auteur, qui rende compte de la relation entre elle ou la cinéaste, son sujet et la spectatrice ou le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

septembre

je
28

18:30

CIN



Les Lip, l'imagination au pouvoir

France · 2007 · 123'
De Christian Rouaud
10/12 35mm

Présenté par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma

Entreprise horlogère à Besançon, Lip subit de plein fouet la crise horlogère des années 1970 et risque d'être démantelée, avec de nombreux licenciements à la clef. En 1973, les ouvrières et ouvriers décident de reprendre la production et de vendre les montres pour payer leurs propres salaires. Cette lutte connaît un retentissement international. En 2006, Christian Rouaud reprend des images d'archives et filme plusieurs des protagonistes de l'époque : en confrontant leurs déclarations, il fait ressortir les différentes positions présentes parmi les Lip. Il donne ainsi une vigueur aux discours et redonne vie à ce moment important de l'histoire de la classe ouvrière. Cette projection a lieu dans le cadre de la journée d'étude « La Suisse et Lip » organisée à l'Université de Lausanne le 29 septembre.

octobre

je
12

19:00

CIN



Le Siècle de Sabine Weiss

France · 2022 · 58'
De Camille Ménager
6/10 DC

**Première. Présenté par Nathalie Herschdorfer,
directrice de Photo Elysée.**

La photographe Sabine Weiss a capturé des milliers de visages, de sourires et d'attitudes, toujours en quête d'émotions. Elle a immortalisé un Paris populaire désormais disparu, photographié de nombreux artistes et fourni des milliers de clichés pour la mode, le reportage et la publicité. Pendant toute la seconde moitié du XX^e siècle, son objectif s'est attaché à celles et ceux qui restaient en marge, en France, mais aussi dans le monde entier. Il en résulte aujourd'hui une œuvre monumentale, un travail photographique toujours engagé vers l'autre, témoin d'un profond amour de la vie. Tourné juste avant sa disparition, ce film rend hommage à la photographe franco-suisse, et raconte sa carrière longue de près de huitante ans placée sous le signe de la curiosité, de la rencontre et de l'empathie.



Trésors des archives

Chaque mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En septembre, une séance avec un programme de courts métrages à l'occasion du centenaire du format 16mm ; en octobre, une restauration de l'un des films phares de Claude Goretta : *Si le soleil ne revenait pas* (1987).

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav, association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

1923–2023: un siècle de cinéma en 16mm

Il y a cent ans, alors qu'on projetait dans les salles de cinéma *La Roue* d'Abel Gance, *La Souriante Madame Beudet* de Germaine Dulac ou *Les Trois Âges* de Buster Keaton et Edward F. Cline, un événement se tramait dans les laboratoires de Kodak : le lancement de la pellicule 16mm. Avec l'introduction de ce format, la pratique du cinéma se trouvait à la portée de chacun, ou presque, que ce soit les artistes, journalistes, scientifiques, entrepreneurs ou même le grand public. Cette séance, organisée à l'occasion du centenaire du 16mm, s'inscrit dans le cadre du projet Interreg EntreLACS avec l'UNIL.

Présenté par Ariane Baudat, restauratrice à la Cinémathèque suisse, et Stéphane Tralongo, enseignant-chercheur à l'UNIL. Avec accompagnement au piano par Enrico Camponovo.

septembre

ma 18:30
12 CIN



Centenaire du format 16mm

Suisse, GB · 1928–1966 ·
70' · muet

**Programme de
courts métrages**
6/10 dc

Copies numérisées (excepté pour *Nice Time* projeté en 16mm)

Dès les années 1920, le film 16mm et le matériel qui l'accompagne favorisent l'éclosion du cinéma sur le territoire helvétique. Ce programme rattache triplement le 16mm à l'histoire du cinéma suisse : par l'invention de caméras d'abord, avec la Bolex de Jacques Boolsky dans [*Mariette et Jacques I*], puis celle de l'entreprise Paillard – la plus célèbre – dans *Pour bien filmer* ; par la production d'images locales ensuite, avec un film de la famille McCann – en couleur, de surcroît –, pris sur les bords du Léman vers 1930, un film de promotion du tourisme automobile entre Genève et Berne en 1935 et une *Fête des vendanges* à Morges en 1951 ; par l'émergence d'un jeune cinéma enfin, que ce soit celui des étudiantes et étudiants de l'École de photographie de Vevey en 1966 ou celui de Goretta et Tanner dans *Nice Time* en 1957.

Restauration et numérisation d'un film de Claude Goretta

Lorsque Claude Goretta porte à l'écran le roman de Charles Ferdinand Ramuz, il considère que, même si l'action se situe dans les années 1930, les thèmes de cette œuvre allégorique résonnent de façon singulièrement familière. Le film, récompensé à sa sortie par une prime à la qualité, souffrait de ne pouvoir être projeté plus que sur support argentique. Aujourd'hui, il retrouve une plus grande visibilité grâce au soutien de l'Office fédéral de la culture qui a financé, en 2020 et 2022, un programme de numérisation des films suisses primés.

Présenté par une restauratrice ou un restaurateur de la Cinémathèque suisse.

octobre

ma 17 18:30
CIN



Si le soleil ne revenait pas

Suisse, France · 1987 · 120'

De Claude Goretta
Avec Charles Vanel,
Philippe Léotard,
Catherine Mouchet
10/10 DC

Copie restaurée numérique

Dans un village de montagne privé de soleil en hiver, un vieux rebouteux qui prédit la fin du monde suscite incrédulいたé, rage et désespoir... Le cinéaste revient à Ramuz, dont il avait déjà adapté pour la télévision *Jean-Luc persécuté* en 1966, avec une œuvre épurée à la lisière du fantastique. «Goretta voulait montrer une collectivité face à l'idée de la mort. L'allégorie ramuzienne trouve des résonances contemporaines avec ces grandes peurs dans la société moderne que sont le cancer, le nucléaire, le chômage, la solitude, l'agonie de la nature... Charles Vanel, 95 ans, tient le rôle d'Anzévu, le patriarche qui annonce la nuit définitive. C'est son avant-dernier film. La scène dans laquelle il meurt est chargée d'une émotion exceptionnelle» (Antoine Duplan, *L'Hebdo*).

LIRE
COMPRENDRE
S'ENGAGER

POUR
UN MÉDIA
INDÉPENDANT

AVEC
LE COURRIER

L'ABONNEMENT
C'EST MAINTENANT

LE COURRIER



lecourrier.ch/maintenant



Si le soleil ne revenait pas de Claude Goretta (1987)



Introduction à l'histoire du cinéma

Ce cours, dispensé en alternance par Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma. Il comporte des séances consacrées au cinéma mondial, des premiers temps à la fin du XX^e siècle. Les séances sont consacrées à un genre (film noir, western, science-fiction, documentaire, animation) ou à une période phare d'une production nationale telle que la «Qualité française», les nouveaux cinémas (allemand, suisse et de l'Est), les productions japonaises classiques et asiatiques contemporaines, et le cinéma français «moderne».

Le cours se déroule au Casino de Montbenon et consiste en la discussion d'extraits notamment tirés de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 17h.

 UNIL | Université de Lausanne + **cinémathèque suisse**

La collaboration

Liste de cours

octobre

me 14:00
04 PAD

Le cinéma des premiers temps : vers une linéarisation du récit filmique
Cours donné par Alain Boillat

octobre

me 14:00
11 PAD

Charlie Chaplin jusqu'au *Dictateur*
Cours donné par Alain Boillat

octobre

me 14:00
25 PAD

Le cinéma de D. W. Griffith et la création d'Hollywood (1912-1927)
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

RTS

**PARTENAIRE DE LA CRÉATION
AUDIOVISUELLE SUISSE**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d’ailleurs – issues de divers domaines d’activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L’absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l’accent sur l’authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un interlocuteur ou une interlocutrice. La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu’à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



septembre

ma
19

18:00

PAD



Jean Martin

(Médecin de santé publique)

Suisse · 2023 · 50'

Interlocuteur

Jacques Poget

6/10 DC

Première en présence de Jean Martin et Jacques Poget

Médecin cantonal durant dix-sept ans, plus d’un quart de siècle au Service de la santé publique du Canton de Vaud, Jean Martin a grandi à Echandens, dans une famille vigneronne. Attiré par la médecine, il est, pendant huit ans, avec son épouse Laurence Monod, médecin de brousse en Amérique latine, puis travaille en Inde avec l’OMS et en Afrique. Chrétien engagé, passeur humaniste soucieux du bien commun, il évoque dans ce film ses prises de position pour la santé publique et son combat à l’apparition du Sida. « J’aime ce monde, il faut le changer ». Sa parole forte interroge le système néo-libéral. Celui-ci, dit-il, « nous conduit à un emballement final vers le chaos ». Et de rappeler ce qui l’a conduit, à 80 ans passés, à se coucher sur le bitume avec Extinction Rebellion... Interpellant!

octobre

je
05

18:30

CIN



Gabrielle Nanchen

(Liberté, mon chemin)

Suisse · 2022 · 52'

Interlocutrice

Anne-Frédérique Widmann

6/10 DC

En présence de Gabrielle Nanchen

En 1971, Gabrielle Nanchen fut l’une des dix premières femmes à être élue au Conseil national. Elle a 28 ans, elle est socialiste et combat l’apartheid en Afrique du Sud, la discrimination des femmes, l’injustice sociale. En arrivant au Palais fédéral, ce constat : « Les seules femmes qui étaient entrées avant nous dans cette salle, c’étaient des femmes de ménage, à qui on ne demandait pas leur avis. Pour elles, j’allais essayer de faire du bon travail ». Ce qu’elle fit, durant huit ans, bravant critiques et insultes. Dès 1983, elle œuvre pour la DDC, Swissaid, le CICR, le développement durable des régions de montagne. Elle fonde une association militant pour le vivre-ensemble et la paix. Enfin, elle écrit des livres. Dans ce Plans-Fixes, Gabrielle Nanchen apparaît plus que jamais libre et engagée.





Le Journal



Ingrid Caven et Peter Kern dans *La Paloma* de Daniel Schmid (1974), restauré et projeté sur la Piazza Grande

Anniversaire et projections à Locarno

Partenaire historique du Locarno Film Festival, la Cinémathèque suisse prête chaque année des films de ses collections et y présente certaines de ses nouvelles restaurations. En 2023, ce sont trois films récemment restaurés par ses soins, avec le soutien de Memoriv et de l'OFC qui étaient présentés : *Si le soleil ne revenait pas* de Claude Goretta (1987), *Waalo Fendo (Là où la terre gèle)* de Mohammed Soudani (1997) et *La Paloma* de Daniel Schmid (1974), projeté sur la Piazza Grande à l'occasion du 75^e anniversaire de notre institution. Adapté du roman de Charles Ferdinand Ramuz, *Si le soleil ne revenait pas* est l'un des derniers longs métrages réalisés par Claude Goretta, membre du Groupe 5, qui fut présenté en sélection officielle à Venise en 1987.

Waalo Fendo est le premier long métrage de fiction du réalisateur, chef opérateur et producteur tessinois Mohammed Soudani, lauréat du Premio Cinema Ticino cette année. Enfin, présenté en 1974 à la Semaine de la critique au Festival de Cannes, *La Paloma* est le deuxième long métrage du réalisateur Daniel Schmid, originaire des Grisons. La Cinémathèque suisse a récemment acquis la robe de mariée que portait Ingrid Caven dans le film, conservée précieusement dans son Centre de recherche et d'archivage à Penthaz. Enfin, la Cinémathèque suisse participe également à la rétrospective du cinéma mexicain des années 1940 à 1960, trois décennies pétrées de créativité, peuplées de vedettes et de réalisateurs extraordinaires qui ont inspiré des générations entières.

Projection en hommage à Saura



Rui Nogueira et Caroline Fournier

Le 7 juin, la Cinémathèque suisse rendait hommage au cinéaste espagnol Carlos Saura, disparu en février dernier à l'âge de 91 ans. Célèbre allégorie de son opposition à la dictature franquiste, son film *Cria Cuervos* (1976, Grand Prix spécial du jury à Cannes) était projeté en 35mm à la salle Paderewski. Entre anecdotes de films et histoires personnelles, la projection fut présentée par Caroline Fournier, cheffe du département Film de la Cinémathèque suisse, et Rui Nogueira, collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals, directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, et proche de Carlos Saura.

Neuchâtel: 175 ans

A l'occasion de la commémoration du 175^e anniversaire de la République et canton de Neuchâtel, la Cinémathèque suisse a mis à disposition un film de Jean-Luc Nicollier, *Le Chant d'un Pays*, disponible en libre accès sur le site du Canton. Tourné en 1973 à l'occasion du 125^e anniversaire, ce film propose un voyage dans les lieux emblématiques de la région neuchâteloise et dans ses traditions à travers plusieurs saynètes humoristiques. Les internautes pourront ainsi découvrir ou redécouvrir le canton de Neuchâtel tel qu'il était il y a cinquante ans.

Décès de Jacques Rozier



Jacques Rozier en 1979 © Laszlo Ruzska INA

Décédé le 2 juin à l'âge de 96 ans, Jacques Rozier était qualifié par son ami Jean-Luc Godard de « dernier survivant de la Nouvelle Vague ». Proche de la Cinémathèque suisse qui avait contribué à la restauration de ses films en collaboration avec la Cinémathèque française, Rozier était un créateur profondément libre, qui cherchait une expression cinématographique résolument nouvelle, où le documentaire se mêle de fiction, où les actrices et acteurs amateurs se joignent aux professionnelles et professionnels, où le temps se dilate et se contracte, où l'inattendu est toujours là pour vous emporter ailleurs. L'esprit, l'énergie et l'humour qui se dégagent de ses films leur donnent une extraordinaire jeunesse. En 1996, dans *Libération*, Rozier précisait: « J'ai un profond mépris pour les metteurs en scène qui dirigent le doigt tendu et l'œil rivé au viseur. J'exècre le viseur, c'est le signe du chef, ça ne sert rigoureusement à rien. Si on envisage le cinéma comme l'héritage des frères Lumière, alors il vaut mieux être réceptif à tout ce qui peut arriver lors du tournage, ne pas tout prévoir et quadriller à l'avance ». En janvier 2022, nous présentions une rétrospective de son œuvre dans nos salles à Lausanne. Tous ses films sont désormais distribués en Suisse par la Cinémathèque suisse.

Cinéma suisse en streaming



Si le soleil ne revenait pas de Claude Goretta (1987)

La Cinémathèque suisse collabore depuis ses débuts avec le portail des grands classiques du cinéma suisse, filmo.ch. Dès le mois d'août, c'est une nouvelle collection de films restaurés et présentés par notre institution qui est à l'honneur, avec notamment *Die Herrgottsgrenadiere* d'Anton Kutter (1932), sélectionné au dernier festival de Rotterdam, *Black Out* de Jean-Louis Roy (1970), montré en première et en plein air au NIFFF, et deux films présentés au Locarno Film Festival, *Si le soleil ne revenait pas* de Claude Goretta (1987), ou encore *La Paloma* de Daniel Schmid (1974), projetés sur la Piazza Grande. Sans oublier deux programmes de courts métrages, l'un consacré aux films d'animation de Georges Schwizgebel, l'autre à une sélection de six films produits par Milos Films, entre 1970 et 1986, réalisés entre autres par Claude Champion, Michel Rodde et Marcel Schüpbach. Toujours en août, la Cinémathèque suisse sera également présente sur la plateforme de streaming des cinéastes, la Cinetek, qui diffuse son riche catalogue en France, Belgique, Allemagne et Autriche, avec six longs métrages restaurés par notre institution et signés par Francis Reusser, Fredi M. Murer, Alain Tanner, Henry Brandt, Michel Soutter et Dominique de Rivaz.

Soirées *Travelling* à succès



Catherine Fattebert et Christophe Bolli présentant *Dirty Dancing*

La saison 2022-2023 de notre programmation s'est achevée avec deux soirées *Travelling* mémorables. Fin mars, c'est *Dirty Dancing* d'Emile Ardolino (1987) qui était à l'honneur pour une séance rapidement « sold out », confirmant le succès inébranlable du film trente-cinq ans après sa sortie. Le jour de l'événement, c'est donc une salle comble et survoltée qui a réagi aux plus belles répliques de Jennifer Grey et Patrick Swayze sur grand écran. La soirée s'est poursuivie jusque tard dans la nuit avec plusieurs tentatives du célèbre porté lors d'un aftershow dansant au son des DJettes Les Sœurs Tignasse. Fin mai, nouvelle soirée *Travelling* mais autre concept. Cette fois-ci, les chorégraphies endiablées ont laissé place à un invité de prestige : Pascal Légitimus. Le comédien et humoriste français était là pour présenter *Les Trois Frères*, comédie à succès réalisée par Didier Bourdon et Bernard Campan (1995), ses acolytes des Inconnus. Sur scène, l'acteur est revenu sur le succès du film et a évoqué le retour à l'écran du célèbre trio : « On a le projet d'un documentaire, un truc très intimiste. Et un film est en train d'être écrit pour nous par Riad Sattouf. » Les soirées *Travelling*, en collaboration avec RTS La Première, reprendront le vendredi 27 octobre avec *La Boum* que réalise Claude Pinoteau en 1980 (voir p. 73), sur le même concept que la soirée *Dirty Dancing* : cinéma... et danse !





The Village de Leopold Lindtberg (1953), projeté en première à Cannes Classics

La Cinémathèque suisse à Cannes

The Village de Leopold Lindtberg, présenté en 1953 à Cannes puis à Berlin, est revenu à Cannes septante ans plus tard grâce à la restauration effectuée par la Cinémathèque suisse, en collaboration avec la SRF et avec le soutien de Memoriav. Une projection en numérique 4K, dans le cadre de la section Cannes Classics, qui était l'occasion pour le public, venu en nombre, de (re)découvrir le onzième long métrage du cinéaste suisse d'origine viennoise, produit par la Praesens-Film, dans sa version internationale. En effet, coproduit par une société britannique, cette œuvre volontairement polyglotte fut conçue dès l'origine pour toucher un large public, bien au-delà des frontières

nationales. Le film décrit le quotidien du village d'enfants Pestalozzi à Trogen en Appenzell, créé en 1946 pour accueillir des orphelins de tous les pays à la suite de la Seconde Guerre mondiale. Une œuvre qui résonne évidemment et tristement avec la situation actuelle des enfants ukrainiens. A noter qu'en juin, un des précédents grands films de Lindtberg, *Die letzte Chance* (1945), lui aussi redécouvert à Cannes Classics, a été montré lors de la première édition du Bergwelten Filmfestival (consacré aux films illustrant les régions alpines, la culture de montagne, ainsi que les thèmes environnementaux), ayant eu lieu du 7 au 11 juillet à Stans, dans le canton de Nidwald.

Rapport d'activités 2022



Couverture du rapport d'activités 2022

Le rapport d'activités 2022 de la Cinémathèque suisse est désormais disponible en français et en allemand sur notre site. Cette publication de plus de 100 pages rend compte des réalisations de notre institution au cours de l'année précédente, marquée notamment par la reprise de l'ensemble des activités suite à la pandémie de COVID-19. Parmi les faits marquants, signalons le ciné-concert de *La Roue d'Abel Gance* (1923) au Théâtre du Jorat, les nombreux films restaurés, projetés en festivals ou disponibles sur des plateformes en ligne, le lancement du nouveau site internet, les travaux de refonte de nos bases de données ou encore l'avancée du chantier du cinéma Capitole.

Les diazographies du fonds Claude Autant-Lara

Les collections du Non-Film contiennent des documents rares qui demandent une attention particulière, à l'instar des diazographies du fonds d'archives Claude Autant-Lara. Issues d'un procédé de reproduction chimique et fragiles, elles étaient conservées pliées et les manipuler sans les abîmer s'avérait impossible. Un traitement de restauration a permis de mettre à plat les plans de tournage du film *Marguerite de la Nuit* (1955), qui indiquent notamment les placements des caméras. Ils ont ainsi pu être décrits et numérisés, à l'instar d'autres plans prochainement.

Projet impossible ?



Maral Mohsenin, Florian «DOC» Kaps et Jens Meurer

Le jeudi 27 avril avait lieu l'avant-première de l'étonnant *An Impossible Project* de Jens Meurer, film sorti en pleine pandémie de COVID-19 et que la Cinémathèque suisse tenait à présenter, deux ans après sa première mondiale au Festival de Rotterdam. Et pour parler de ce documentaire sur la potentielle fin de l'ère analogique dans le domaine de la photographie, le réalisateur était présent en compagnie du protagoniste autrichien, Florian Kaps, le fameux «DOC» du film. Cet invité de dernière minute fit un passage éclair à Lausanne pour raconter sur un ton pince-sans-rire tout à fait grisant son «projet impossible» mis en scène dans ce film : «Notre rencontre était très analogue... j'ai fait la connaissance de Jens dans un restaurant italien à Berlin, il venait de terminer la production de *Rush*, un film sur le conducteur de F1 Niki Lauda, un autre beau gosse Autrichien, et il voulait tourner un nouveau long métrage avec un Autrichien, je pense que c'était ça la raison principale n'est-ce pas ?». Lors d'une longue discussion passionnante – à retrouver sur notre chaîne YouTube –, le «DOC» est bien entendu revenu plus sérieusement sur la genèse de *An Impossible Project* et sur le digital qui a permis à l'analogique de perdurer : «C'est une grande chance et c'est en fait le vrai apprentissage de tout ce projet!»

Histoire suisse à l'écran



Simon Romang, Yann Philipona, Dan Wechsler et Clea Eden

Le 2 mai s'est tenue à la salle Paderewski l'avant-première du nouveau long métrage du cinéaste genevois Laurent Nègre, *A Forgotten Man*. Produit par la société suisse Bord Cadre Films, ce drame historique filmé en noir et blanc se déroule à l'issue de la Seconde Guerre mondiale et suit le retour en terre helvétique de l'ambassadeur de la Confédération à Berlin durant le conflit. A travers la trajectoire de cet homme amené à prendre des décisions discutables pendant son mandat, le film propose une réflexion sur l'épineuse question de la neutralité. En l'absence du réalisateur, retenu à la dernière minute sur un tournage, Dan Wechsler, le producteur du film, s'est chargé d'expliquer à un public curieux le long processus de création de cette œuvre, amorcé il y a plus de dix ans. A ses côtés, la comédienne Clea Eden et les comédiens Yann Philipona et Simon Romang ont eu l'occasion d'aborder les enjeux de l'incarnation de personnages ancrés dans une période historique chargée, le défi qu'a pu représenter l'interprétation de scènes en français et en allemand, ou encore les souvenirs d'un tournage en équipe réduite, dans un esprit familial typique de « notre » cinéma national.

Black Out restauré au NIFFF



Black Out de Jean-Louis Roy (1970)

En préambule à l'édition 2023 du NIFFF (Neuchâtel International Fantastic Film Festival), la Cinémathèque suisse proposait, le 4 juin dernier, une soirée spéciale autour de la thématique « Female trouble » avec deux films iconiques présentés par Pierre-Yves Walder, directeur de la manifestation : *Double indemnity* de Billy Wilder (1944), chef-d'œuvre du film noir avec la troublante Barbara Stanwyck, et *Jennifer's Body* de Karyn Kusama (2009), film devenu culte avec Megan Fox en lycéenne vengeresse. Dans le cadre de sa 22^e édition, le NIFFF présentait également, en grande première, la restauration réalisée par la Cinémathèque suisse du film *Black Out* de Jean-Louis Roy (1970), film-catastrophe en huis clos, projeté le 3 juillet dernier en Open Air, en présence de Frédéric Maire. En outre deux copies 35mm provenant de notre institution ont également fait la joie des festivalières et festivaliers : tout d'abord l'hilarant *Serial Mom* du pape du trash John Waters (1994), avec une Kathleen Turner en mère au foyer géniale et déjantée, et *Last Action Hero* de John McTiernan (1993), en présence du cinéaste. McTiernan, père de *Predator* (1987), était cette année l'invité d'honneur et membre du jury du festival, aux côtés de l'actrice Josiane Balasko, fan, elle aussi, de films fantastiques.



Photo de la princesse Gina de Liechtenstein à la frontière (1945), présentée dans l'exposition itinérante

Ciné-Journal et expositions

Ancêtre du téléjournal, le Ciné-Journal suisse, produit entre 1940 et 1975, présentait les actualités filmées en avant-programme dans toutes les salles de cinéma du pays. L'intégralité de ces documents d'une grande valeur historique, culturelle et sociale – près de 200 heures de film, soit plus de 6'000 sujets différents – est déposée depuis 1975 à la Cinémathèque suisse, qui en détient les droits d'utilisation. Ce patrimoine inestimable, consultable sur memobase.ch, est régulièrement mis à disposition de musées, d'institutions ou d'entreprises pour des expositions, temporaires ou permanentes. Le Musée suisse des douanes, à Cantine di Gandria (Lugano), et Le Musée national du Liechtenstein, à Vaduz, célèbrent le centenaire du traité douanier entre

les deux pays avec une exposition commune. A cette occasion, deux extraits du Ciné-Journal suisse sont projetés : *Le Mariage du prince François-Joseph II et de la comtesse Georgine (Gina) von Wilzcek* (1943), ainsi que *150^e anniversaire de la souveraineté – Liechtenstein en fête* (1956). Itinérante, l'exposition est à voir jusqu'au 22 octobre en Suisse et du 31 mars au 20 octobre 2024 au Liechtenstein. Enfin, la Schweizerische Nagelfabrik AG (La Fabrique suisse de Clous SA), à Winterthur, va prochainement intégrer, dans ses visites, une séquence du Ciné-Journal *Nur ein Schuhnagel* qui montre la façon ancestrale de manufacturer des clous à la main, preuve de la diversité et de la richesse du Ciné-Journal suisse.



Walter Saxer et la prison péruvienne



Frédéric Maire, Rainer Klausmann et Walter Saxer

Le 4 mai se tenait la projection du film *Sepa* (1986) dans une version restaurée par la Cinémathèque suisse et la Cineteca di Bologna, et en présence de son réalisateur, le Suisse Walter Saxer, ainsi que du chef opérateur Rainer Klausmann. Ce documentaire, qui décrit le quotidien dans la prison à ciel ouvert, perdue aux confins de l'Amazonie et nommée El Sepa, se veut un modèle alternatif au système carcéral classique. La projection a été suivie d'une discussion durant laquelle les deux invités ont notamment évoqué les difficultés rencontrées lors du tournage extraordinairement court de cinq jours durant lequel ils se sont, comme l'explique Walter Saxer, attachés à donner une voix aux détenus de la prison pour qu'ils puissent raconter leur vie au sein du pénitencier. Walter Saxer a évoqué la réouverture potentielle de la colonie, fermée depuis 1993, et le rôle probable du film dans cette réflexion. *Sepa* fut d'ailleurs présenté par son réalisateur à Lima, en 2022, en présence de l'autorité pénale du Pérou, de diverses ONG et des Nations unies, preuve d'un intérêt renouvelé pour ce système carcéral. La soirée s'est terminée avec la mention des futurs projets du cinéaste, notamment celui de faire visionner le documentaire dans les prisons péruviennes, pays où le réalisateur vit depuis maintenant quarante ans.

L'affiche originale de *Lolita* à la Fondation Jan Michalski



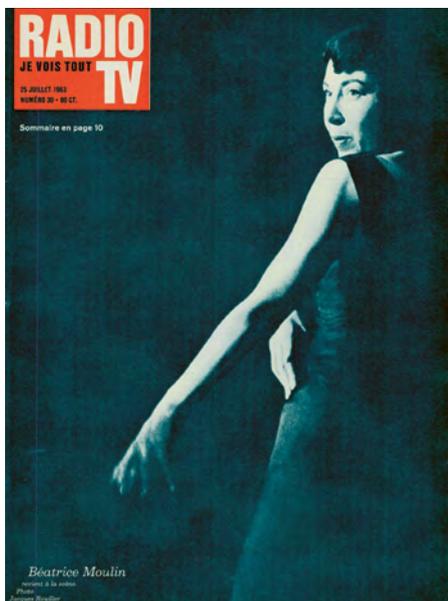
Fondation Jan Michalski © Leo Fabrizio

A travers un ensemble de documents réunissant photographies, dessins, manuscrits, éditions originales et correspondances, l'exposition « Vladimir Nabokov. Rivages de l'écriture » à la Fondation Jan Michalski (du 5 mai au 3 septembre 2023) propose au public un parcours au fil des déplacements et des dépaysements de l'écrivain virtuose, qui s'est installé en Suisse en 1961. Parmi ces documents figure l'affiche française originale de *Lolita* de Stanley Kubrick (1962), issue de la collection de la Cinémathèque suisse et créée par le célèbre affichiste français Roger Soubie (1898–1984).

La Règle du jeu restauré

La Cinémathèque suisse a récemment contribué à la restauration du film *La Règle du Jeu* de Jean Renoir (1939), entreprise par la Cinémathèque française. Considéré comme l'un des plus grands films de l'histoire du cinéma et l'un des meilleurs du cinéaste français, tant en raison de son discours que de son style, à la fois novateur et théâtral, ce chef-d'œuvre de Jean Renoir porte, à travers des chassés-croisés amoureux, un regard critique et humaniste sur le fonctionnement de la bonne société des années 1930. Le film restauré est désormais disponible dans un coffret récemment édité.

675 ans
jahre
anni
onns
years



La Cinémathèque à la télévision : une collaboration aux multiples facettes

En 1954, après des années d'expérimentation, la télévision s'installe à Genève et devient la TSR. Dans la capitale vaudoise voisine, une institution culturelle a déjà lancé depuis plusieurs mois des ponts vers ce média nouveau. En effet, la Cinémathèque suisse entretient, dès septembre 1953, des contacts avec la SSR à Zurich. Au cours des décennies suivantes, l'institution lausannoise va multiplier les collaborations avec la télévision, témoignant d'une conscience aiguë des potentialités de cette dernière. Dès 1953 se dessine l'idée d'une émission, qui permettrait de montrer des extraits de « vieux films » (Lettre de Freddy Buache à Haas, 23 septembre 1953). L'initiative s'inscrit dans la lignée des activités de diffusion que la Cinémathèque mène à cette époque : qu'elles soient conférences, publications, projections de ciné-clubs, toutes visent à faire (re)connaître le cinéma et son histoire. L'institution doit néanmoins établir un accord avec la SRG SSR qui ne déroge pas aux règles établies par la FIAF. Il s'agit notamment de pouvoir diffuser des extraits de films sans tomber dans le cadre de la diffusion commerciale – un problème récurrent pour la Cinémathèque suisse à cette époque. Un arrangement est trouvé en 1954. Initiées au cours des mois qui suivent, les diverses émissions proposées par le conservateur, Freddy Buache, adoptent finalement le nom « Au rendez-vous des ombres ». Au-delà de 1956, il n'y a toutefois plus trace de ce programme dans les échanges entre les deux institutions. Les liens n'en sont pas rompus pour autant. La Cinémathèque fait toujours plus souvent l'objet d'émissions qui participent à sa reconnaissance,

mais aussi à celle de son conservateur, qui en devient presque sa personification. Après le portrait tracé par Marie-Madeleine Brumagne, sa compagne, dans *Personnalités suisses* en 1969, c'est surtout Buache « spécialiste du cinéma » qui est convié sur les plateaux ou célébré comme tel – par exemple lors de l'émission *Plateau libre* de 1973 qui rassemble nombre de ses amis. En outre, l'institution loue régulièrement ses films pour des émissions. Ce canal de diffusion s'officialise encore lorsque Buache devient le présentateur régulier des films du samedi soir, sous le titre « Plaisirs du cinéma ». Jean-Claude Leuba, journaliste à *L'Express*, y voit « le plus grand ciné-club de Suisse romande » (« Problèmes de diffusion », 24 mars 1970), alors que le rôle des groupes locaux commence à diminuer. A l'orée des années 1980, Cinémathèque suisse et télévision nationale mènent la danse de la diffusion cinématographique auprès d'un public le plus large possible.

Adèle Morerod, chercheuse sur le projet FNS « Contribution à une histoire de la culture cinématographique en Suisse : étude des activités de la Cinémathèque suisse entre 1951 et 1981 »

Image 1 : La télévision dans les locaux de la Cinémathèque suisse

Image 2 : Marcel Jordan au milieu des bobines de la Cinémathèque suisse, lors du tournage d'une émission pour la TV zurichoise en 1970. Photo : André Chevailler

Image 3 : *Radio TV – Je vois tout*, n° 30, 25 juillet 1963

Image 4 : Freddy Buache (de face), lors de l'émission *Plateau libre* en 1973



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Olaf Möller (Le cinéma mexicain des années
1940 à 1960); **Loïc Valceschini et Scott Longfellow**
(Rétrospective Cosmos); **Julien Rejl** (La Quinzaine
des cinéastes 2023); **Sam Genet** (Festival cinémas
d'Afrique); **Vincent Bossel et Noé Maggetti** (TFFL);
Sonia Meyer et Samira Ben Mansour (Lausanne
Méditerranées); **Julien Bodovit (LUFF)**; **Catherine
Fattebert** (*Travelling*); **Delphine Jeanneret**,
Giordana Lang et Jade Lambelet (Ciné-familles);
**Ariane Baudat, Stéphane Tralong, Pierre-Emmanuel
Jaques, Caroline Fournier** (Trésors des archives);
Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation

Regina Bölsterli, Romain Holweger,
Giordana Lang, Jade Lambelet, Loïc Valceschini

Coordination générale du bulletin et rédaction

Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong, Noé Maggetti

Image de couverture :

Matt Damon dans *The Martian* de Ridley Scott (2015)

Image ci-dessus :

Isle of Dogs de Wes Anderson (2018)

Image en 4^e de couverture :

Un ouvrier en train de souder sur le chantier du Capitole
à Lausanne © Cinémathèque suisse / Nicolas Prahin

Photos des événements

Pierre-Yves Massot, Mathilda Olmi, Yannic Bartolozzi

Iconographie

Alix Hagen, Virginie Havelka-Berset, Silvia Kolly,
Julie Le Gonidec, Achilleas Papakonstantis,
Nicolas Ricordel, Loïc Salomé, Demian Tschumi

Graphisme et mise en page

Alice Vodoz

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Catherine Muller, Maxime Morisod,
Sara Mayenfisch, Emilie Dapples

Remerciements

Cinémathèque royale de Belgique (Cinematik),
Bruxelles; la Filmoteca de la UNAM, Mexico;
Cineteca Nacional de México, Mexico; Claro
Video, Mexico; Televisa, S. de R. L. de C. V., Mexico

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Partenaire impression :

PCL
TOUTE L'IMPRIMERIE



Informations pratiques

Salles de projection :



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

Salle du Cinématographe (CIN)
et salle Paderewski (PAD)
Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
1003 Lausanne



Les salles du Cinématographe et de Paderewski sont équipées d'un système de boucle magnétique pour les personnes malentendantes.

Bulletin :

Abonnement : 20 fr. (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses
www.cinematheque.ch/boutique

Achat des billets :

Ouverture des caisses 30 minutes
avant le début des séances
Achat en ligne : live.cinematheque.ch

Tarifs :

Plein tarif :	10 .-
Prix réduit :	8 .-
Moins de 12 ans :	5 .-
Détenteurs du Passculture :	4 .-

Avant-premières

Plein tarif :	12 .-
Prix réduit :	10 .-

Impressum, édition et rédaction

Légendes

cinémathèque suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
CP 5556, 1002 Lausanne
tél. : 058 800 02 00
e-mail : info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch



00:00
00:00

- Événement
- Horaire spécial
- CIN Cinématographe
- PAD Paderewski
- CDP Château de Prangins
- 7/12 Age légal / âge suggéré
- Ⓔ Films pour les familles
- DC Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
- EC Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)



Capitole en chantier

Le plus grand cinéma de Suisse fait peau
neuve, à découvrir sur notre chaîne YouTube